

JIHOČESKÁ UNIVERZITA
PEDAGOGICKÁ FAKULTA
Katedra románských jazyků a literatur

Diplomová práce

Anglicismy v jazyce mladých Québečanů
(Anglicismes dans le langage des jeunes Québécois)

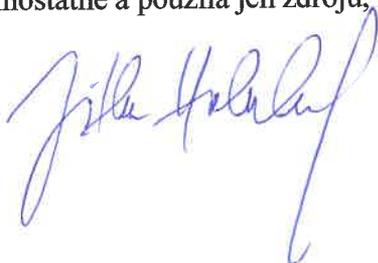
Vedoucí diplomové práce: Mgr Ondřej Pešek, Ph.D.

Vypracovala: Jitka Holubcová

České Budějovice

2006

Prohlašuji, že diplomovou práci « Anglicismy v jazyce mladých Québécoisů » jsem zpracovala samostatně a použila jen zdrojů, které cituji a uvádím v příložené bibliografii.

A handwritten signature in blue ink, appearing to read 'Jitka Holáková', written in a cursive style.

Za odborné vedení a cenné připomínky k práci děkuji panu Mgr. Ondřeji Peškovi, Ph.D.
Děkuji také všem studentům lycea La Citadelle v Cornwallu za vyplnění dotazníků a
hlavně paní Sylvie Brunet, která významně přispěla k realizaci této studie.

Anotace:

Jihočeská univerzita v Českých Budějovicích
Pedagogická fakulta
Katedra romanistiky
2006

Jméno a příjmení: Jitka Holubcová
Název tématu: Anglicismy v mluvě mladých Québečanů

Práce pojednává o výpůjčkách z angličtiny používaných v mluvě mladých Québečanů. V teoretické části se diplomandka zabývá tradicí lexikologie v Kanadě a vývojem francouzštiny, jako i vymezením pojmu výpůjčka a popisem procesu integrace výpůjček do cílového jazyka. Zmiňuje se také o sociolingvistickém zkoumání v této oblasti. V praktické části pak diplomandka analyzuje vyplněné dotazníky sestavené na základě interakcí s rodilými mluvčími, sledování médií a četby odborné literatury. Dotazníky se týkají používání anglicismů a postojů respondentů ke zkoumanému jevu. Práce je doplněna několika dotazníky, grafy a mapou.

Annotation:

Jihočeská univerzita v Českých Budějovicích
Pedagogická fakulta
Katedra romanistiky
2006

Name and surname: Jitka Holubcová

Theme: Anglicisms in the language of young inhabitants of Québec

The diploma work focuses on the English loan words in the language of the young people living in Québec. In the theoretical part, the student deals with the lexicological tradition in Canada and the evolution of the French language as well as defining what is a loan word and its integration into the target language. The sociolinguistic research in this field is outlined. In the practical part, the analysis of the questionnaire is presented based on the interaction with the native speakers, following medias and the scientific literature. The questionnaire is aimed at observing the saturation of anglicisms in the language of the young and their attitude towards this phenomenon. The diploma work contains a few sample questionnaires, the graphs and a geographic map.

Annotation:

Jihočeská univerzita v Českých Budějovicích
Pedagogická fakulta
Katedra romanistiky
2006

Nom et prénom: Jitka Holubcová

Thème: Anglicismes dans le langage des jeunes Québécois

Le travail traite des emprunts à l'anglais dans la langue des jeunes Québécois. Dans la partie théorique, l'étudiante parle de la tradition lexicologique au Canada et l'évolution du français ainsi que la définition de l'emprunt et le processus de son intégration dans la langue cible. La recherche sociolinguistique dans ce domaine est soulignée. Dans la partie pratique, l'étudiante fait une analyse du questionnaire qui a pour but d'observer la fréquence d'emploi des anglicismes dans la langue des jeunes et leur attitude envers ce phénomène. Le travail contient quelques exemplaires du questionnaire, des graphiques et un plan géographique

Table des matières

Avant-propos :.....	5
Quelques mots à propos de la structure du travail :	6
PARTIE THÉORIQUE.....	7
1. La tradition lexicologique au Canada.....	7
1.1. Histoire.....	7
1.2. L'état du progrès scientifique d'aujourd'hui.....	8
2. Le développement linguistique au Canada.....	8
2.1. Premier peuplement français 1608-1760.....	9
2.2. La domination anglophone réelle 1760-1850.....	9
2.3. La «renaissance» du français au Canada 1850-1960.....	10
2.4. Le chemin envers l'état du français canadien moderne 1960-2006.....	10
3. Typologie.....	13
3.1. Emprunt linguistique.....	13
3.1.1. Un anglicisme.....	14
3.1.2. Types d'anglicismes.....	14
3.2. Pourquoi l'emprunt?.....	15
3.2.1. Nouvelle réalité.....	15
3.2.2. Interférence linguistique.....	15
3.3. Adaptation.....	16
3.3.1. La description du processus.....	16
3.3.2. Les niveaux d'adaptation.....	17
4. Attitudes linguistiques.....	18
PARTIE PRATIQUE.....	19
1. Le groupe cible.....	19
2. Choix d'anglicismes ; questions sociolinguistiques pour le questionnaire.....	21
2.1. Anglicismes.....	21
2.2. Questions sociolinguistiques.....	22
3. Présentation des anglicismes.....	22
3.1. Présentation des noms.....	23
3.2. Présentation des verbes.....	52
3.3. Analyse des anglicismes.....	65
4. Analyse des questions.....	70
4. 1. Conclusion d'analyse.....	83
Conclusion.....	85
Bibliographie.....	86
Annexe 1 : le plan de Cornwall.....	87
Annexe 2 : questionnaires remplis.....	87

Avant-propos :

La vie des langues ressemble à celle des animaux sauvages. L'espèce dominante, mieux équipée pour survivre dans les conditions données menace les autres et, très souvent, les tue. Cette menace d'extinction est d'autant plus vraie pour le français au Canada. Plus répandue sur le continent Nord-Américain, voir le Canada, dominante et mieux équipée pour la vie technocrate du futur, la langue anglaise n'est pourtant pas vainqueur au Québec et dans de nombreuses autres communautés en Ontario et d'autres provinces canadiennes. C'est l'histoire commune et l'esprit francophone authentique qui survivent dans le cœur des Canadiens français malgré tout jusqu'aujourd'hui. La preuve est dans *« les manifestations d'attachement de divers groupes à leurs origines françaises. Et surtout, les 9 millions de Canadiens et d'Américains qui aujourd'hui encore parlent français à la maison, soit l'équivalent de la population francophone de la Belgique et de la Suisse réunies »*. (Le français au Québec, 2000 : 2)

Mon séjour au Canada dans les frontières québéco-ontariens en 2002-2003 m'a fait constater que la langue française au Canada est une langue tout à fait différente de celle de la France dans plusieurs sens. Cette variante originale m'a fascinée et mon attitude envers elle évolua du refus à l'intérêt jusqu'à la passion.

Le français au Canada est très influencé par l'anglais, il abonde de mots d'origine anglaise. Les Canadiens français les utilisent chaque jour sans en prendre trop de conscience. Pourquoi ? Quels sont les mots les plus souvent utilisés ? Quel est la position de ses locuteurs face au reste du pays et comment évaluent-ils la situation sociolinguistique ? Celles-ci furent les questions que je me posais très souvent et qui forment maintenant la base de ce travail. Mon but est donc d'analyser la fréquence d'utilisation des mots choisis et aussi d'analyser l'attitude des jeunes Canadiens français envers les anglicismes et envers la situation sociolinguistique au Canada.

Durant ma recherche, il m'était impossible d'accéder à un nombre suffisant de jeune Québécois habitant dans une même ville. Toutes mes demandes aux écoles secondaires dans la région québécoise ont été rejetées faute de ressources et de temps. A la fin, l'école secondaire La Citadelle de Cornwall a répondu favorablement à ma demande. Par contre, cette communauté se situe en Ontario. Malgré ce fait, cette ville est adjacente à la province de Québec. La moitié de ses citoyens sont représentatifs de la société francophone au Canada et cette ville est l'une des les plus bilingues de l'Ontario. Pour ces raisons, j'ai décidé de travailler avec eux et de leur demander de répondre à mon questionnaire.

Quelques mots à propos de la structure du travail :

La première partie de mon travail sera consacré à la description de la tradition lexicologique, à la spécificité et l'histoire de la langue française au Canada, spécialement dans les provinces du Québec et de l'Ontario ; les deux provinces avec la proportion de locuteurs francophones la plus élevée. Ces deux sous-divisions me semblent importantes à inclure dans mon étude. Je veux que le lecteur comprenne ma thèse comme une recherche lexicographique canadienne en général. Je vais parler de l'histoire de la langue française au Québec et en Ontario pour que le lecteur obtienne une vision claire de ce que le français a subi depuis le début de son instauration dans les premières colonies Nord-Américaines. Il pourra mieux comprendre l'importance de cette langue pour les francophones canadiens, son symbolisme ainsi que les raisons pour la forme originale du français parlé au Canada. Plus tard, je vais parler de la définition du phénomène de l'anglicisme, comparer diverses définitions et présenter la typologie des anglicismes, leur raison d'être et leur niveau d'adaptation et d'intégration dans la langue emprunteuse. Je vais suivre ce même traitement théorique des anglicismes dans la partie suivante où je vais analyser les anglicismes de mon questionnaire.

La deuxième partie traitera du questionnaire et l'analyse de deux types :

Analyse lexicologique

L'analyse du tableau des anglicismes choisis me permettra d'observer le niveau de saturation de l'emploi des anglicismes chez les adolescents. J'espère trouver aussi des formes dérivés des mots du questionnaire ; je vais considérer ces cas bien intégrés dans le français du groupe sondé. Les données seront élaborées dans les diagrammes et les résultats exprimés en pourcentages.

Analyse sociolinguistique

Cette analyse des questions du questionnaire est inspirée par des discussions profondes et perpétuelles sur la qualité de la langue, sur la norme et sur l'attitude envers le phénomène de l'emprunt à l'anglais au Canada. Ma tentation est d'évaluer l'attitude envers les anglicismes, leur emploi et les gens qui les utilisent souvent de mon groupe. De plus, je vais observer leur opinion du soutien du gouvernement pour la francophonie au Canada et de l'acceptation de la part de la population.

Le but de mon travail n'est pas de juger l'emploi de la langue ou de juger l'opinion personnelle des sondés; de prescrire, mais seulement d'observer et d'analyser les données ; de décrire.

PARTIE THÉORIQUE

En premier lieu, je vais parler de la base des œuvres de référence dans ce domaine au Canada et ceci, traité du point de vue diachronique et synchronique.

1. La tradition lexicologique au Canada

En Europe, si on parle de la langue française on prend en considération d'habitude la norme linguistique du français de France. (Aussi connu comme « français de référence »). Mais la langue française comprend beaucoup plus que seulement cette forme, même si la forme dominante est un modèle normatif à suivre en même temps. Pour comprendre la notion de la langue française en totalité il faut le penser du point de vue global- il faut parler du monde francophone. La langue française vit aussi dans d'autres localités dans le monde entier y compris le Canada. Quatre cent ans de développement original a abouti jusqu'à une forme de français bien légitime et intéressante pour des linguistes (pas nécessairement de profession). Concentrons-nous maintenant sur l'histoire de la tradition lexicologique et lexicographique au Canada :

Les œuvres portant sur la langue furent toujours très populaires : en 1880 le *Glossaire franco-canadien* d'Oscar Dunn ou le premier travail lexicographique du 18e siècle : *Façons de parler proverbiales, triviales, figurées, etc. des Canadiens au XVIIIe siècle* de Pierre-Philippe Potier. Le caractère est plutôt normatif que descriptif ce qui suggère le criticisme envers l'emploi de la langue.

1.1. Histoire

La première organisation officielle qui avait pour le but le développement, la conservation et le perfectionnement de la langue française au Canada fut la *Société du parler français au Canada*, fondée en 1902. Des recherches démo linguistiques sont effectuées afin de créer un dictionnaire des emplois au Québec.

Parmi les ouvrages de référence fondamentaux il faut noter le *Glossaire du parler français au Canada*, publié en 1930, qui est une contribution remarquable à la description du lexique québécois.

Une période calme suit cette œuvre et seulement en 1957 le *Dictionnaire général de la langue française au Canada*, de Louis-Alexandre Bélisle fut publié.

Dans les années 1960, les projets géolinguistiques et lexicographiques continuent la description systématique du lexique québécois. En 1960 la publication du livre *Les insolences du frère Untel* prononce le fait auguré mais inconscient jusqu'ici que les québécois parlent une langue horrible, un joual. L'activité des linguistes augmente ainsi que le spectre des opinions sur le statut (Le français au Canada est-il un patois ou une variante légitime ?), la qualité, la

norme, la typologie (changement constant de terminologie afin d'exprimer la réalité de son époque, mais aussi des influences politiques).

Une vaste base théorique s'est établie non seulement dans le domaine de linguistique pure, mais aussi dans les disciplines reliées : sociolinguistique, démo linguistique, géolinguistique, culture et langue. Ainsi que la politique, typique au Québec : la domination de l'anglais et la perte d'identité du peuple francophone ont changés le caractère du débat linguistique pour un débat publique - dans les années soixante spécialement.

En 1970, Gilles Colpron publia son livre *Les anglicismes au Québec – répertoire classifié*, qui fut réédité en 1982 sous le titre de *Dictionnaire des anglicismes*. Sa version mise à jour par Constance et Louis Forest a réapparut en 1994 et 1999.

Dans les années 80 des questionnaires au Québec, en Acadie et à l'Ontario aident à la création de (sous la direction de Gaston Dulong, professeur à l'Université Laval) l'*Atlas linguistique de l'Est du Canada* (Dulong et Bergeron, 1980).

1.2. L'état du progrès scientifique d'aujourd'hui

La tradition de recherche lexicale au Québec continue aujourd'hui avant tout dans l'organisme linguistique le plus important : *le Trésor de la langue française au Québec* (TLFQ), une équipe de recherche créée dans les années 1970. Son devoir est de « créer une infrastructure de recherche qui permette le développement d'une véritable lexicographie française dans le cadre d'une recherche approfondie sur l'histoire et l'emploi actuel du vocabulaire français au Québec. Le projet de cette équipe s'inscrit dans le prolongement des grandes investigations sur le lexique qui ont été menées depuis le début du XXe siècle à l'Université Laval ». (Jean-François Smith, « Présentation du TLFQ » Québec, TLFQ, Université Laval, 13 juillet 2001, [<http://www.tlfq.ulaval.ca/presentation.asp>], (1.2.2006)

Le TLFQ s'intéresse à la création d'un ouvrage diachronique et étymologique qui décrira précisément l'emploi et la sémantique des mots utilisés au Québec. La base de données textuelle du TLFQ s'appelle le Québétext accessible par un logiciel d'exploitation textuelle.

2. Le développement linguistique au Canada

Dans cette partie théorique, je vais toucher l'histoire linguistique dans les provinces du Québec et de l'Ontario pour mieux comprendre la profondeur de la variante canadienne de français.

Dès 1608 jusqu'aujourd'hui le développement du français sur le territoire canadien était influencé par les conditions sociopolitiques. Pour faciliter l'orientation j'ai divisé le développement selon les dates les plus importantes en 4 parties : 1608-1760 – l'époque de premier peuplement français ; 1760- 1850 – l'époque de la domination anglophone réelle ; 1850-1960 – la « renaissance » du français au Canada et la dernière partie 1960 – aujourd'hui – le chemin envers l'état du français canadien moderne, cette partie comprend aussi la pronostique pour le futur. Cette section a été inspirée, entre autres, par le livre « Le français au Québec ; 400 ans d'histoire et de vie ».

2.1. Premier peuplement français 1608-1760

Dès le débarquement de Samuel de Champlain au Québec le 3 juillet 1608 qui marque le début du peuplement français en Nouvelle-France le français utilisé autour de la grande voie du fleuve Saint-Laurent divergeait de son prédécesseur européen à cause de nombreuses raisons.

Au début du peuplement, le français en Nouvelle-France possédait le statut de « la langue du Roi ». Le français fut bien homogène, parce que la majorité des francophones provenait du Bassin parisien. (Il faut noter en ce moment qu'il y a plusieurs points de vue sur la provenance des premiers Canadiens français. J. Kadlec par exemple présente l'idée que les français venus au Canada arrivèrent de plusieurs régions en France. J'ai décidé de suivre l'idée des auteurs du livre « Le français au Québec » que : « *Chez les colons, dont la majorité proviennent du Bassin parisien, les patois s'amenuisent et l'unification vers le français s'opère beaucoup plus rapidement qu'en France* » . (Ibid. , 2000 : 2)

Le français fonctionnait comme une langue vernaculaire pour tous quand, paradoxalement, il y avait des débats sur le bon emploi en France (beaucoup de patois sans une variante dominante). Vers 1760, le français canadien possède déjà un lexique spécifique, le peuple est d'une mentalité différente de celle en Europe, mais à part cela : « *Les témoignages de l'époque sont unanimes : vers la fin du Régime français, les Canadiens parlent un français pur et sans accent* » . (Le français au Québec, 2000 : 3).

2.2. La domination anglophone réelle 1760-1850

La période décisive, pendant laquelle les changements majeurs s'instaurent, se produit suite à la chute de la ville de Québec en 1759 et pendant le règne du Régime britannique. L'anglais est la seule langue dans la législature. L'anglicisation commence, pourtant il y a un grand nombre d'habitants qui ne parlent pas anglais et la communication avec eux reste en français ! Le bilinguisme réel est en voie de développement : « *De la fondation du premier journal, La Gazette du Québec/The Québec Gazette, en juin 1764, jusqu'au*

début du 19^e siècle, la publication bilingue domine presque sans partage. Sur les neuf titres créés entre 1764 et 1804, huit sont bilingues... » (Le français au Québec, 2000 :123) C'est seulement en 1840, que la lutte pour un statut officiel du français commence. La présence des immigrants britanniques force des réflexions perpétuelles des habitants francophones sur leur identité. Ils luttent pour leur langue et pour leurs droits. De plus le contact culturel avec la France est pratiquement disparu. Au niveau linguistique les Canadiens sont dominés par la langue anglaise énormément et leur propre langue change au cours de cette période en un mélange anglo-français ; un langage imprégné par les anglicismes de toutes types. Il y a un grand contraste entre la situation au début du peuplement de la Nouvelle France et au 19^e siècle. Le nombre de Français se multiplie de 70 000 à 696 000, mais ils restent menacés par la minorité linguistique anglaise. C'est une situation paradoxale du point de vue de la domination des langues en général, car pour la plupart des cas la langue de la majorité menace la langue de la minorité et non à l'envers.

2.3. La «renaissance » du français au Canada 1850-1960

Enfin en 1867 le français acquiert le statut politique et juridique- les Canadiens français sont heureux. Mais la réalité est différente et de nombreux francophones quittent le Québec qui pourtant ne cesse pas de constituer le centre de l'esprit francophone et supporte les gens qui se trouvent à l'extérieur de cet espace. Les Canadiens français ressentent le besoin de se délimiter envers les Canadiens anglais. Le nationalisme québécois est né et divise les deux peuples fondateurs. Les Français réclament leur droits mais sans succès au niveau linguistique malgré toutes les actions pour la purification et l'analyse du français canadien, un français bien particulier. Cette variante très vulgaire, le résultat des deux cent ans de soumission à la langue anglaise, est considérée péjorativement.

La population continue à augmenter malgré l'exode de plusieurs Français entre 1850 et 1961 : 890 000 - 5 259 000. La majorité parle le français à ce temps-là mais trois quarts des enfants d'immigrants (qui étaient toujours bien acceptés au Canada) fréquentent des écoles anglophones et s'intègrent à la société anglophone. L'industrialisation et l'exode en villes met en relief l'infériorité des travailleurs français ce qui fut la réalité dès 1760. Les Français révoltent enfin vivement contre la perte d'identité, la mobilisation générale des québécois montre comment la tradition française est importante pour eux. Tout finit par la Révolution tranquille (1960).

2.4. Le chemin envers l'état du français canadien moderne 1960-2006

Les années soixante marquent des événements remarquables dans la lutte des francophones contre l'infériorité socio-économique et pour leur culture et leur langue : « Le Parti Québécois » séparatiste gagne en popularité qui l'amène jusqu'au référendum en 1980 et en 1995 (!) sur la souveraineté.

La « Charte de la langue française » (Loi 101) rend le français la langue officielle du Québec et le Général de Gaulle figure comme le support généreux dans la lutte avec son exclamation : « Vive le Québec libre ! » Le Québec regagne son visage francophone et ses droits – entre autre le droit de travailler et d'être servi en français. De nouvelles relations entre francophones et anglophones s'instaurent. La période entre 1975-1995 est référée comme la « normalisation » linguistique et « rattrapage » ; la création du Québec essentiellement français où la langue est « considéré un élément constitutif de la « nation » » (Le français au Québec, 2000 :233)

La population québécoise augmente entre 1960-1990 de 40% à 7,3 millions et les immigrants sur l'Île de Montréal doivent fréquenter des écoles francophones. Le Québec crée un système de scolarisation très complexe et dans quelques années la création littéraire québécoise agrandit énormément. Dans les années 80 la société québécoise est beaucoup plus forte et aussi supporté par des organisations diverses.

Hors du Québec, les Canadiens français aussi gagnent certains privilèges parmi lesquels est celui d'avoir droit à recevoir les services gouvernementaux aux niveaux fédéral, provincial et municipal dans sa langue maternelle.

Mais après le mouvement de purification entre 1960-1990, la langue change. Les québécois et leurs autorités se jettent à la création de mots pour substituer les emprunts à l'anglais. La société québécoise est critiquée pour l'utilisation du grand nombre d'anglicismes, mais en réalité ils utilisent seulement une petite proportion des mots critiqués. (Selon la recherche publiée dans « Le français au Québec, 2000 : 386 »). « *La production terminologique québécoise réalisé par l'Office de la langue française a relevé la capacité du Québec de nommer en bon français les réalités les plus diverses et les plus avancées de l'activité et de la technologie modernes* » . (Le français au Québec, 2000 : 387).

Aujourd'hui la question n'est pas si le français au Canada va survivre et comment purifier la langue et faire des utilisateurs sûrs de soi-même. La question touche la façon de traiter l'héritage francophone sur le territoire canadien.

Le futur du français au Québec est lié au plusieurs facteurs. Premièrement, le futur est lié au développement de l'anglais (sera-t-il la *lingua franca* du monde ? En d'autres mots, quelle sera l'influence de l'anglais sur le français ?) Deuxièmement, le futur est lié au potentiel de la relation « langue et identité » (est-ce qu'une partie de la population canadienne pourra continuer de s'identifier à la langue française dans le futur ?). Et il ne faut pas oublier l'importance de la norme linguistique qui s'imposera au Québec comme la seule province majoritairement francophone au Canada (une forme plus rapprochée du français de référence serait favorable au point de vue de la francophonie

mondiale, car cette forme serait compréhensible pour ceux venus d'autres communautés francophones).

Quant aux francophones, ils constituent la minorité linguistique la plus importante du Canada avec 22,7 % de la population ; le quart de la population du pays. Quant à l'emploi, le français repose sur la base de 81% de population québécoise parlant le français et 4,9% de la population ontarienne (les deux provinces canadiennes avec la plus grande population sont l'Ontario avec 38,8 %, suivie du Québec avec 24,0 % de la population).

Les Franco-Ontariens constituent la minorité francophone la plus importante hors Québec. Pour illustrer la situation démo linguistique, j'ai décidé de présenter les chiffres tirés du site web du Trésor de la langue française au Canada (référence : LECLERC, Jacques. «Canada» dans *L'aménagement linguistique dans le monde*, Québec, TLFQ, Université Laval, la date de création du document 31 décembre 2001, [<http://www.tfq.ulaval.ca/axl/amnord/cnddemotableau2.htm>](10 mars 2006), 19,7 ko.)

« Sur 29,6 millions de Canadiens (en 2001), on compte 17,5 millions de citoyens dont la langue maternelle est l'anglais, 6,7 millions dont la langue maternelle est le français et 5,2 millions dont la langue maternelle n'est ni l'anglais ni le français » . (LECLERC, Jacques. « Canada » dans *L'aménagement linguistique dans le monde*, Québec, TLFQ, Université Laval, 31 décembre 2001, [<http://www.tfq.ulaval.ca/axl/amnord/quebecdemo.htm>], (10 mars 2006), 19,7 ko.)

Province	Population totale	Anglais	Français	Autre langue
Ontario	11 285 550	8 079 500 (71,6 %)	493 630 (4,4 %)	2 672 080 (23,7 %)
Québec	7 125 580	572 085 (8,0 %)	5 788 655 (81,2 %)	709 425 (10,0 %)

3. Typologie

Suite à ce bref historique, on comprend que ma thèse fait partie d'un ensemble plus vaste des œuvres de référence au Canada et qu'il y a une conscience de l'évolution linguistique au Québec et en Ontario. Je vais maintenant traiter la base typologique de ce phénomène qui est nécessaire afin de mieux comprendre la partie pratique de mon travail.

Avant d'aborder le traitement typologique des anglicismes, il faut noter qu'il y a plusieurs méthodes de description. Je vais parler de quelques unes en m'inspirant du « Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage » créé sous la direction de Jean Dubois, dans l'œuvre de Maurice Pergnier : « Les anglicismes », dans le « Dictionnaire des anglicismes Le Colpron ». Une autre source pour la définition de l'emprunt a été l'œuvre « Anatomie du parler québécois » de Jean Forest et la thèse de James Walker : « Les attitudes envers les anglicismes ».

3.1. Emprunt linguistique

Proviens du processus consistant, pour une langue, à introduire dans son lexique un terme venu d'une autre langue :

« Il y a un emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui n'existait précédemment que dans un parler B (dit langue source) et que A ne possédait pas ». (Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage 1994 : 177).

La description du dictionnaire publié en 1994 par la maison d'édition Larousse se concentre sur le processus lors de l'emprunt d'une langue à l'autre.

Mais cette précision est suivie par : *« L'emprunt est le phénomène sociolinguistique le plus important dans tous les contacts de langues, c'est-à-dire d'une manière générale toutes les fois qu'il existe un individu apte à se servir totalement ou partiellement de deux parlars différents »*.

(Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage 1994 : 177).

Pour comprendre le phénomène d'emprunt dans le contexte plus large, la description décrit la situation favorable à l'emprunt (contact des langues) et suggère une certaine connaissance des deux langues en contact. Au Canada on peut constater que le contact de l'anglais et le français a mené jusqu'au bilinguisme chez une proportion de population.

Le dictionnaire dit aussi : *« Il (emprunt) est nécessairement lié au prestige dont jouit une langue ou le peuple qui la parle (amélioration), ou bien au mépris dans lequel on tient l'un ou l'autre (péjoration) »*.

(Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage 1994 : 177).

Par contre, le dictionnaire publié, il y a vingt ans « Dictionnaire de la linguistique » crée sous la direction de Georges Mounin focalise sur la forme : « *Intégration à une langue d'un élément d'une langue étrangère. Plus précisément, en opposition à calque, emprunt à la langue étrangère d'une unité lexicale sous sa forme étrangère : living- room (angl.), adagio (it.), patio (esp.)* » . (Dictionnaire de la linguistique, 1974 : 124)

Et, enfin, cette description très courte qui traite de l'emprunt à l'anglais du point de vue typologique de Maurice Pergnier : « ...l'emprunt à l'anglais est, par définition, au moment de son introduction, un néologisme » . (Pergnier 1989 :68)

3.1.1. Un anglicisme

Il nous suffira d'appliquer la caractéristique de l'emprunt linguistique telle que proposée dans le Dictionnaire de linguistique (1994) à notre situation : « *Il y a un emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui n'existait précédemment que dans un parler B (dit langue source) et que A ne possédait pas* » . (Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage 1994 : 177).

Un anglicisme est une forme d'emprunt linguistique où le parler A est le français et le parler B, la langue source, est l'anglais.

3.1.2. Types d'anglicismes

Traditionnellement, six types d'anglicismes furent identifiés selon la partie de la langue dans laquelle ils existent. Le dictionnaire des anglicismes « Le Colpron », mon inspiration pour cette section, appuie aussi cette typologie :

- Anglicisme sémantique : « *mot français employé dans un sens propre à un mot anglais ressemblant et qui a connu une évolution différente (ex. pamphlet) ou expression créée avec des mots français par traduction littérale de l'expression anglaise (ex. : être sous l'impression que)* » . (Le Colpron, 1999 : ix) Pergnier nomme ces anglicismes des « faux amis » : « ce type d'anglicisme attribue un sens anglais à un mot qui, par son signifiant, semble être un mot français » (paronymes) (Pergnier, 1989 :73)
- Anglicisme lexical : « *mot ou expression anglaise empruntés tels quels (kick, flowchart) ou auxquels on donne une terminaison française (checker, timer)* » . (Le Colpron, 1999 : ix)
- Anglicisme syntaxique : « *calque d'une construction propre à la langue anglaise dans l'emploi des prépositions (siéger sur un comité) ou de la voix passive (brochure à être distribuée)* » . (Le Colpron, 1999 : ix) Pergnier ainsi que d'autres auteurs nomment ce type d'anglicisme un « calque ». De plus, Pergnier propose une description semblable : « *ne met pas en jeu le signifiant*

des signes, et porte uniquement sur les structures sous-jacentes du signifié » (Pergnier, 1989 : 89). D'une façon, c'est une « *fertilisation terminologique* » (J-P van Deth, 1980). Ils sont moins nombreux que d'autres types d'anglicismes, sauf au Canada qui est généralement plus anglicisé et les calques touchent la syntaxe avant tout.

- Anglicisme morphologique : « *erreur due au mauvais emploi du nombre (douanes), à la formation d'un mot (direct pour directement) ou portant sur la terminaison (complétion)* » . (Le Colpron, 1999 : ix)
- L'anglicisme phonétique : « *faute de prononciation d'un mot (cents, interview)* » . (Le Colpron, 1999 : ix)
- L'anglicisme graphique : « *mot orthographié dans une forme apparentée à la forme anglaise (adresse) ou mot qui ne suit pas les règles françaises de ponctuation et d'abréviation (8. 15, blvd.)* » . (Le Colpron, 1999 : ix)

Il y plusieurs raisons pour l'adoption d'un mot étranger dans la langue :

3.2. Pourquoi l'emprunt ?

Le fait qu'une langue emprunte une unité ou un trait linguistique de l'autre langue a ses raisons. Maintenant, je vais les décrire :

3.2.1. Nouvelle réalité

La langue doit s'adapter aux changements de la réalité extralinguistique et parfois à un nouveau signifié (concept) d'une langue, qui est causé par des découvertes etc. , accepte le signifiant (forme sonore) de la langue originale qui est déjà familier à ce concept. Au Canada ce sont pour la plupart les dénominations des animaux, plantes et phénomènes physiques qui furent emprunté aux langues des autochtones pendant la colonisation : Par exemple, les mots « atoca », « canneberge », « wapiti » (une sorte de cerf vivant au Canada).

De ce point de vue l'emprunt est un résultat de l'attitude pragmatique de la population et « *un moyen d'enrichissement du lexique de la langue* » . (Pergnier, 1989 :62)

En ce qui concerne l'anglais, plusieurs anglicismes proviennent du domaine des technologies. Ils apparaissent non seulement en français, mais dans de nombreuses langues. On peut nommer : « joystick », « PC » ou « scanner »

3.2.2. Interférence linguistique

Une communauté linguistique vit dans un territoire et possède des frontières linguistiques avec une autre communauté linguistique. Les langues de

ces groupes se trouvent donc en contact et, naturellement, s'influencent. Il y a plusieurs situations possibles d'emploi des emprunts auxquelles les deux langues peuvent faire face :

- La langue adstratique peut être propre à un pays dominant au niveau politique, économique ou culturel et se répand dans de produits de tous types. Elle se constitue la donatrice de mots. Cette situation correspond plus au moins à l'adaptation à la situation extralinguistique nouvelle que j'avais décrite plus haut. Par exemple c'est le domaine de l'informatique dominé par l'anglais.
- La motivation pour l'emploi des emprunts n'est pas d'une nécessité réelle, mais à cause de l'emploi fréquent des gens parlant la langue adstratique.
- La motivation pour utilisation de l'emprunt peut être purement volontaire et par conséquent une expression de la mode. Un anglicisme emprunté de cette façon est inutile et n'est qu'un simple synonyme d'un mot déjà existant à la langue emprunteuse. Ce mot ne devient d'habitude pas une partie composante du vocabulaire de la langue emprunteuse.

3.3. Adaptation

Le phénomène d'emprunt linguistique est connu depuis longtemps et il est tout à fait courant. Les interlocuteurs en prennent rarement conscience et ce sont seulement les organisations officielles qui cherchent à contrôler ce développement ; surtout en ce qui concerne les emprunts à l'anglais. Ils constituent la force normative incontestable grâce à laquelle on peut aujourd'hui observer le processus d'adaptation des mots d'origine anglaise. Lorsqu'un mot originalement anglais est répertorié dans un dictionnaire unilingue français sans la mention « mot anglais », on peut considérer ce mot accepté dans le vocabulaire français.

Dans la partie suivante je vais discuter des différents niveaux d'adaptation d'un mot selon la partie de la langue touchée et selon la valeur d'adaptation (0%-100%). Mais il faut se méfier, ce processus n'est pas simple.

3.3.1. La description du processus

Ce n'est pas simplement un transfert d'une langue à l'autre. Très souvent on ne pense pas au fait qu'il s'agit de la création de quelque chose de nouveau. Un mot nouvellement inséré à la langue subit une labilité linguistique soit pour être rejeté plus tard ou pour être accepté dans le vocabulaire de la langue emprunteuse. Le facteur important est la structure des deux langues en contact ainsi que les conditions de ce contact. D'ailleurs l'adaptation de l'emprunt se déroule à quelques niveaux ; chacun ayant ses spécificités. Je vais maintenant commenter les changements niveau par niveau.

- Le niveau phonétique :

La façon de prononcer des anglicismes dépend de la connaissance de la langue source. Au Canada la prononciation des anglicismes est plutôt

anglaise grâce à l'exposition majeure à l'anglais et la maîtrise consécutive de l'anglais chez un grand nombre de locuteurs.

Dans le passé un mot pu conduire à de très fortes assimilations phonétiques : « packet boat » est devenu « paquebot » et « back house » est devenu « bécosse ». Mais aujourd'hui ce n'est plus possible à cause de la familiarité de la majorité avec l'anglais.

Parmi les accommodations phoniques d'aujourd'hui, il y a le déplacement de l'accent tonique (parking, meeting). De plus, des obstacles comme le regroupement « -th- », qui sont étranges au système de la langue emprunteuse contribuent à la sélection des mots qui peuvent être interprétés comme étant des emprunts.

○ Le niveau morphosyntaxique :

L'emprunt récent subit souvent une volatilité du genre (« le » ou « la »), la réduction de sa fonction (« -ing » désigne pour la plupart un substantif) et la troncation sans respecter la morphologie du mot anglais. Surtout les mots monosyllabiques sont favorisés par les français.

Quant à l'intégration, « *un emprunt pleinement intégré peut former la base d'une dérivation. Ainsi, strip-tease produit strip-teaseur* ». (Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage 1994 : 512).

○ Le niveau sémantique :

Il s'agit de l'interférence de deux systèmes sémantiques. Le signifié original ne peut pas être le même que celui du mot original. Le mot perd sa signification qui fonctionne seulement dans le contexte original pour le mot. « *Il perd son opacité, mais en acquiert une nouvelle et devient restructuré* ». (Pergnier, 1989 :56). Normalement, on utilise seulement une des significations originales (roller en français vaut dire seulement « in-line skates ») ou le mot gagne un nouveau sens (ex. : gang en français canadien passe pour un groupe, une bande).

Mais il faut noter aussi que : « *lorsque la francisation est complète, l'emprunt peut élargir son extension* » (Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage 1994 : 512).

3.3.2. Les niveaux d'adaptation

○ Certains mots empruntés (à l'anglais dans notre cas) deviennent adaptés totalement dans la langue emprunteuse. Ils se lexicalisent, ça veut dire ils deviennent intégrés dans le lexique de la langue emprunteuse. Voyons l'explication tirée du dictionnaire de la linguistique : « *Le stade ultime de l'installation est l'emprunt proprement dit : Le mot est versé au vocabulaire français, et peut par exemple entrer dans des processus de dérivation et de composition* ». (Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage 1994 : 512).

Même « *beaucoup de mots anglais étaient empruntés il y a plusieurs*

siècles ! » (Pergnier, 1989 : 77) Personne ne les perçoit comme étranges car ils ont survécus longtemps dans le lexique et devenus domestiques ce qui veut dire qu'ils résistent le temps et sont utilisés dans la langue cible. Comme ça, on ne peut plus considérer un mot tel que « bifteck » ou un « tunnel » comme un anglicisme dans la langue française. Ils se caractérisent par l'adaptation orthographique, phonologique et sémantique bien sûr. Ils n'apparaissent plus étranges pour les interlocuteurs.

○ Les mots pas complètement assimilés, par contre, semblent étranges au niveau soit graphique, soit phonologique ou soit par la fréquence d'emploi. La synonymie est commune dans ce cas et, peu à peu, un de ces termes disparaît ou change de sème pour l'économie de langue.

○ xénismes : je vais m'appuyer une encore fois sur la description tirée et raccourcie du dictionnaire de la linguistique : « *Un xénisme est une unité lexicale constituée par un mot d'une langue étrangère et désignant une réalité propre à la culture des locuteurs de cette langue...Le xénisme est le premier stade de l'emprunt* » . (Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage 1994 : 512).

4. Attitudes linguistiques

Les recherches portant sur les attitudes linguistiques étudient leur rôle dans l'apprentissage des langues, les attitudes envers les accents et les dialectes régionaux ainsi que les attitudes dans les deux langues concurrentes dans une communauté largement bilingue. Selon J. Walker, une attitude est décrite de cette façon: « il s'agit d'une disposition à réagir de manière favorable ou défavorable envers un objet donné. » (Walker 2003 : 177) . Une attitude peut être manifestée par le comportement de l'individu, la façon de s'habiller ou oralement et, dans ce dernier cas, on parle d'une opinion.

La validité des questions portant sur l'attitude envers un phénomène est justifiée dans le domaine de linguistique car nous avons passé l'époque où les disciplines ont été divisées. Depuis le temps de Labov, qui a introduit le thème des attitudes linguistiques, les chercheurs sont d'accord que le point de vue sociologique est fructueux pour la linguistique et que les deux disciplines fusionnent.

Les attitudes son mesurables, bien sûr. Il y a plusieurs méthodes ; par exemple, les questionnaires avec des questions fermées (réponse « oui ou non »), ouvertes ou encore des entretiens. Aucune méthode n'est parfaite et, dans le format d'un questionnaire, la question de l'honnêteté des répondants se pose aussi que la qualité du travail de l'auteur du questionnaire. Quelle que soit la méthode choisie, l'objectivité ne peut pas être assurée complètement.

PARTIE PRATIQUE

Dans la partie théorique de mon travail, j'ai parlé de la tradition de la recherche lexicologique au Canada ainsi que les changements que la langue française a subit dès l'installation des premiers habitants francophones au continent Nord-Américain. J'ai traité la caractéristique de l'emprunt linguistique, de l'anglicisme et les types d'anglicismes. J'ai discuté aussi les conditions de leur existence dans la langue emprunteuse et les degrés d'assimilation et d'adaptation. À la fin, j'ai remarqué la problématique de la recherche portant sur les attitudes linguistiques et les façons de les observer.

Maintenant je vais me concentrer sur le groupe cible et ses caractéristiques sociologiques. Je vais aussi commenter la composition de mon questionnaire.

Je tente de faire l'analyse des anglicismes du questionnaire mot par mot en indiquant la source du mot, sa signification, son apparition dans le dictionnaire des anglicismes Le Colpron (1999) et son emploi des répondants en pourcentage. La proportion de leur emploi sera visualisée en graphiques. Je vais inclure la définition du dictionnaire unilingue anglais : Oxford Advanced Learner's Dictionary publié par la maison d'édition Oxford University Press (2000) pour les cas où je considère ces mots moins connus ou pour les cas où l'explication de la signification est importante.

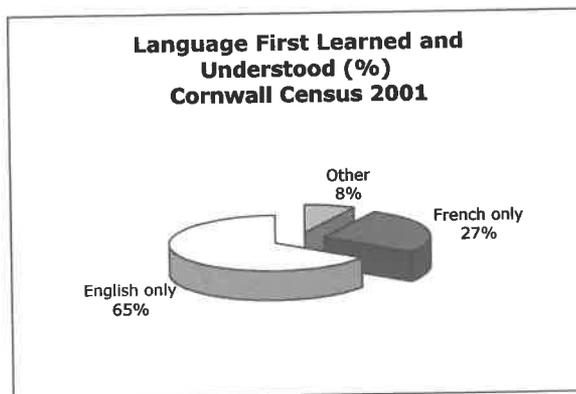
Ensuite, je vais faire l'analyse des questions sociolinguistiques. Je vais expliquer le but de chacune des questions et mon hypothèse qui sera confrontée avec les résultats. Les données seront présentées en pourcentage et graphiquement.

Les anglicismes seront présentés avant les questions ; même si leur ordre est inversé dans le questionnaire parce que mon intérêt est linguistique plutôt que sociolinguistique.

1. Le groupe cible

La population qui englobe Cornwall comprend une minorité importante française qui m'attirait à cause de sa résistance aux tensions linguistiques causées par le statut de l'anglais comme langue officielle en Ontario. Une minorité française hors du Québec peut obtenir certains privilèges si elle suffisamment nombreuse et c'est le cas de la communauté francophone du Cornwall. Voici les données sur la compétence linguistique des habitants : « *Environ la moitié des résidents de Cornwall parlent l'anglais et le français, ce qui en fait une des villes les plus bilingues au Canada* ». (ville de Cornwall, « *Compétence linguistique* », 15 novembre 2004, [<http://www.city.cornwall.on.ca/french/main.cfm?PageName=Language%20Capability&Parent=Business>], (12.10.2005)

Voici les données portant sur la compétence linguistique à Cornwall en chiffres exactes :



Première(s) langue(s) apprise(s) et encore comprise(s)	
Nombre total de personnes	44 565
Anglais seulement	29 140
Français seulement	12 005
Autres langues	3 420

(ville de Cornwall, « *Compétence linguistique* », 15 novembre 2004, [<http://www.city.cornwall.on.ca/french/main.cfm?PageName=Language%20Capability&Parent=Business>], (12.10.2005)

Les Français de Cornwall devaient lutter pour la création des conditions favorables pour la promotion de la langue française et réussissaient de créer une école française après la grève en 1973, avec le support de leur slogan : « Nous la voulons, nous l'aurons ». Les adolescents sondés proviennent de cet environnement.

Le matériel que j'ai accumulé provient de l'école « École Secondaire catholique La Citadelle » qui se situe à Cornwall en Ontario (Voir l'annexe A pour la position géographique). 107 étudiants ont remplis le questionnaire.

Au début du questionnaire ils ont été demandés de me procurer l'information de caractère biographique tels que : la nationalité, lieu d'habitation, âge, profession, sexe, langue maternelle et leur niveau d'anglais. Il y avait un étudiant de nationalité finnois et un étudiant jamaïcain. Je ne pouvais pas les inclure dans l'analyse et la totalité des réponses diminua à 105 réponses.

Les 105 étudiants sondés sont de nationalité canadienne, ils habitent tous à Cornwall ou dans les alentours, ils ont entre 14 et 18 ans dont 52 filles et 53 garçons. Ils sont tous étudiants. Leur langue maternelle est le français et ils parlent bien anglais car 65 des sondés ont marqué le niveau « avancé », et 36 des sondés ont marqués le niveau « intermédiaire ». Seulement une personne a

marquée le niveau « débutant » et personne n'a marquée le niveau « nul ». Trois adolescents n'avaient pas précisés leur niveau d'anglais.

Cet échantillon est donc assez homogène du point de vue sociologique ce qui me permettra de tirer des conclusions portant uniquement sur ce groupe des adolescents résident à Cornwall et aucun autre groupe des jeunes Canadiens français.

2. Choix d'anglicismes ; questions sociolinguistiques pour le questionnaire

2.1. Anglicismes

Pendant mon séjour au Canada entre 3 septembre 2002 et 3 septembre 2003, j'ai réalisé, bien sûr, que le français au Canada diffère énormément du français que j'avais utilisé jusqu'à cette période. Pour me faire comprendre, il me fallait connaître l'emploi local donc j'ai commencé à créer une base de données personnelle des traits étranges pour moi. J'ai dressé une liste grandissante de mots – parmi lesquels se trouvaient des archaïsmes, maritimes, québécoïsmes ainsi que des expressions typiquement canadiennes – incluant des jurons, etc.

Quand j'ai décidé de travailler sur les mots d'origine anglaise utilisés dans la langue parlée des jeunes Canadiens français, cette liste, tirée de mon expérience personnelle, constitua la base de ma recherche.

La prochaine étape a été de choisir les anglicismes qui m'apparaissent être d'emploi quotidien, par exemple « fun », « job » ou « checker » et observer leur emploi dans des médias – la télévision, la radio et l'internet – spécialement dans les émissions qui avaient pour but de communiquer avec la jeunesse canadienne.

En observant la fréquence d'emploi de ces mots, j'en ai trouvé d'autres et, finalement, le questionnaire se compose des mots provenant de sources différentes, mais surtout des mots qui me semblaient les plus intéressants ou marquants dans le français au Canada.

Pour vérifier leur emploi réel, je proposais toujours trois possibilités pour les personnes sondées. Ils pouvaient me signaler l'emploi quotidien de ce mot en choisissant : « je l'utilise souvent », l'emploi aléatoire en choisissant « je l'utilise parfois » ou l'emploi nul en choisissant « je l'utilise jamais ». En organisant ces choix en tableaux simples, je voulais leur économiser du temps. Les personnes sondées pouvaient aussi me citer l'exemple du contexte dans lequel ils utilisent tel et tel mot, et proposer un terme français.

Mon intérêt donc était d'observer non seulement la fréquence d'emploi, mais aussi la façon d'utiliser ces mots. S'il s'agit d'emploi fautif ou non.

Il faut noter que le tableau des anglicismes est divisé en partie « noms » (37 noms) et partie « verbes » (13 verbes) pour une orientation facile dans l'ensemble des emprunts.

Tout ces mots peuvent être sous divisés en quelques domaines :

- Technologies (browser, gadget, spam, déplugger, downloader)
- Musique et l'art (beat, best of, drum, gig, king, leader, random, riff, underground, performer)
- Mode et relations interpersonnelles (boyfriend, girlfriend, buddy, feeling, fun, gloss, hot, king, leader, look, loser, shop, T-shirt)
- Nourriture (brunch, drive-thru, junk-food, refill, toaster)
- Autre (bed and breakfast, bright, demandant, job, map, set, spirit, stuff, training, weeding, winner, assumer que, booster, checker, dealer avec, focuser, freaker, rocker, skipper, splitter)

Finalement, il y a aussi un espace donné aux commentaires.

2.2. Questions sociolinguistiques

Je crois, que l'analyse des changements linguistiques doit contenir le traitement des facteurs sociolinguistiques. Or, ces changements s'effectuent en parlant et toujours dans un groupe des locuteurs concret. C'est pourquoi une partie de mon questionnaire est consacré à l'analyse des attitudes envers le phénomène d'emprunt à l'anglais sur le territoire canadien.

Il me fallait de créer un questionnaire mi-populaire mi-scientifique pour assurer sa compréhensibilité pour les étudiant qui, possiblement n'ont aucune connaissances théoriques dans ce champs. Je me suis appuyée sur la thèse de James Walker : « *Les attitudes envers les anglicismes : une étude sociolinguistique des emprunts dans différentes communautés francophones* » publié en 2003.

Voici l'objectif des questions en général :

- les questions 1-8 portent sur l'opinion personnelle envers l'emploi des anglicismes
- les questions 9-10 portent sur transmission de la langue dans la famille
- les questions 11-15 portent sur l'opinion personnelle envers le statut des Canadiens français au Canada

3. Présentation des anglicismes

3.1. Présentation des noms

Dans cette section, de vais présenter tous les anglicismes de la section « noms » de mon questionnaire et je vais présenter les résultats portant sur leur emploi par les répondants.

BEAT

« *Le gars faisait une chanson avec son drum, pas juste un beat!* » est une phrase que j'ai lu dans un forum publique du site web <http://quebec-francais.com/forums/viewforum.php?f=47>.

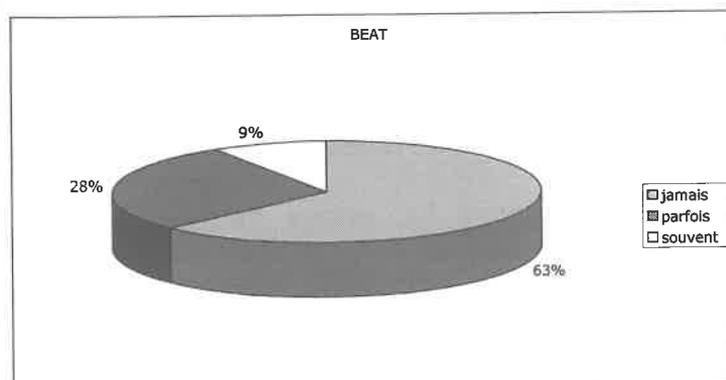
Le mot anglais « beat » signifie en français un substantif « rythme », le verbe « frapper » et constitue la base pour de nombreuses locutions verbales.

Le Colpron mentionne l'emploi fautif : « beat à suivre » au lieu de « rythme, tempo, mesure » (Le Colpron, 1999:40).

Dans les questionnaires j'ai trouvé des phrases comme : « Cette chanson a un bon beat » comme un substantif ou « J'ai beaté mon ami » comme une locution verbale. Le dictionnaire Oxford Advanced Learner's Dictionary (OALD) explique que « beat » signifie « to be better, to defeat ». (OALD, 2000)

Les personnes sondés comprennent ce mot dans son sens de rythme plutôt que frapper.

« Beat » est utilisé par 37% de l'ensemble des personnes sondées dont 9% l'utilisent « souvent », 28% « parfois » et 63% ne l'utilisent « jamais ». Je ne considère donc ce mot n'est pas intégré dans la langue des jeunes sondés.

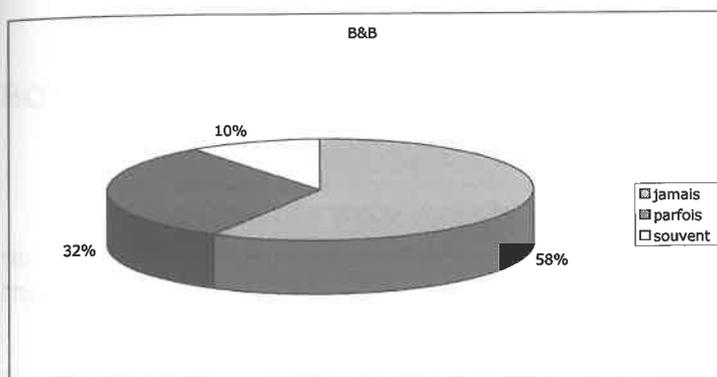


BED AND BREAKFAST

J'ai remarqué cet emprunt lors d'une conversation entre deux Canadiens français planifiant leurs vacances : « On peut passer une nuit dans un bed and breakfast au centre. »

Ce mot anglais substitue le terme français « gîte touristique, chambre et petit déjeuner » (Le Colpron, 1999:40). J'ai noté le même emploi dans l'exemple qu'on m'a cité : « Je reste au bed and breakfast. »

« Bed and Breakfast (B&B) » est utilisé par 42% de l'ensemble des personnes sondées dont 10% l'utilisent « souvent », 32% « parfois » et 58% ne l'utilisent « jamais ».



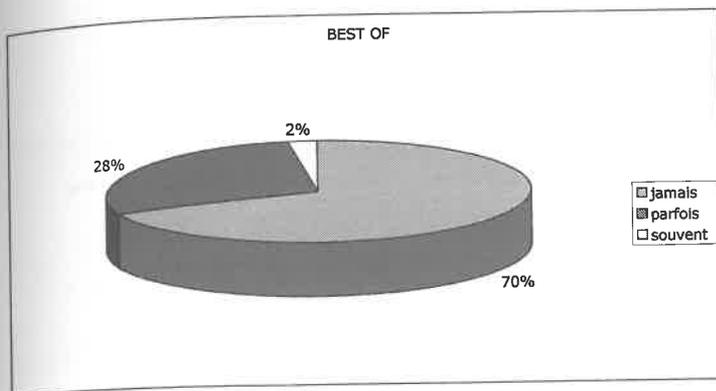
BEST OF

J'ai lu cette expression sur le site internet <http://quebec-francais.com/forums/> le 3 janvier 2003 dans la zone « Musique Générale » où elle avait le sens évaluatif « le meilleur de ». L'emploi que j'ai observé était restreint au contexte musical : « *Il a fait un album du type best of.* »

Le Colpron donne cet exemple d'emploi fautif : « le best serait de procéder de cette façon » au lieu de la forme correcte « mieux, idéal, meilleure chose » (Le Colpron, 1999:42).

L'expression « best of » est utilisée par 30% de l'ensemble des personnes sondées dont 2% l'utilisent « souvent », 28% « parfois » et 70% ne l'utilisent « jamais ».

Ce mot n'est pas populaire et ne semble pas être intégré dans le vocabulaire du français canadien.



BOYFRIEND / GIRLFRIEND

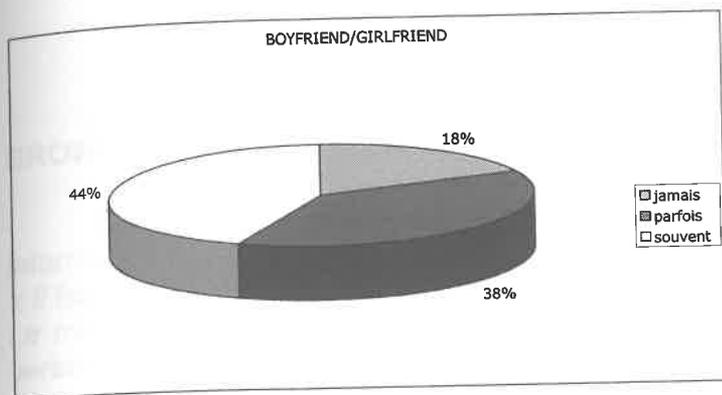
J'ai entendu ces deux mots très souvent pendant mon séjour au Canada au cours des conversations entre adolescents ainsi que les adultes. Une amie à moi m'a dit : « J'ai vu les photos de ton boyfriend et il est beau! »

Les mots anglais « boyfriend / girlfriend » signifient « ami(e), petit(e) ami(e), copain ».

Très populaires parmi les Canadiens français ces mots sont couramment utilisés ainsi que les mots « chum/ blonde » ; les synonymes marqués par la majorité des sondés. Ils ont proposés ces phrases « T'as-tu un boyfriend ? », « J'aime ta girlfriend. »

Par contre, je n'ai pas trouvé ces mots dans Le Colpron.

« Boyfriend / Girlfriend » est utilisé par 82% de l'ensemble des personnes sondées dont 44% l'utilisent « souvent », 38% « parfois » et 18% ne l'utilisent « jamais ». Je considère ces mots bien intégrés dans la langue du groupe d'adolescents sondés, mais il est surprenant que le dictionnaire des anglicismes n'y réfère pas. Par contre, je ne dirais pas que ces mots sont spécifiques seulement pour les sondés car je les ai entendu fréquemment au Canada.



BRIGHT

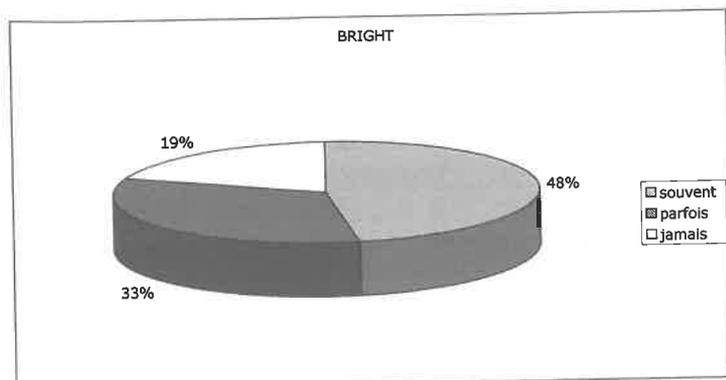
J'ai entendu ce mot dans une émission de Radio-Canada du 3 mai 2003 dans cette phrase « Tu es pas mal bright! » et dans de conversations diverses.

Le dictionnaire OALD propose quatre significations « full of light; intelligent; (of a colour) strong and easy to see; likely to be successful » dont seulement les premiers deux sont utilisés dans le français au Canada:

Voir les phrases des répondants : « La lumière du char est bright », « Il n'est pas bien bright »

Le Colpron donne l'exemple d'emploi fautif: « ils ne sont pas assez bright pour ça » et propose « intelligents, fins, subtils » ou « c'est bright » pour « c'est brillant, génial » (Le Colpron, 1999:52), mais ne propose pas l'emploi de ce mot dans le contexte visuel.

« Bright » est utilisé par 52% de l'ensemble des personnes sondées dont 19% l'utilisent « souvent », 33% « parfois » et 48% ne l'utilisent « jamais ». Considérant l'emploi de ce mot dans deux significations, je trouve ce mot assez populaire, mais pas bien intégré dans la langue des jeunes avec seulement la moitié des utilisateurs.



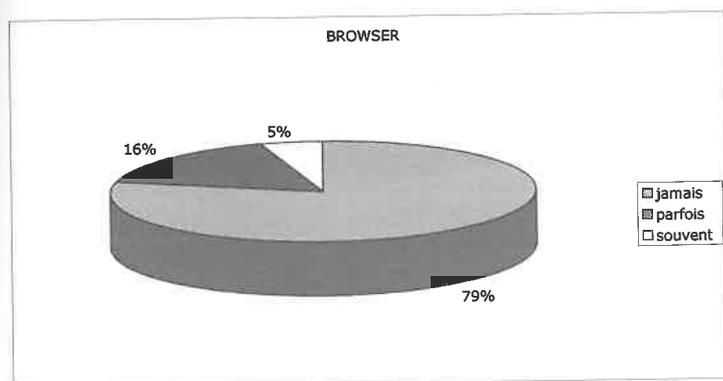
BROWSER

Ce mot a été utilisé au cours de l'émission « Des contenus pour les internautes francophones » de télévision Radio- Canada, le 16 décembre 2004: « *Il faut utiliser ce browser* »

Le mot anglais « browser » signifie « navigateur ». Les significations que les personnes sondées ont proposées sont : « regarder », « navigateur ».

Ce mot figure dans Le Colpron comme un substantif mal utilisé dans le contexte d'Internet : « navigateur, logiciel de navigation » et aussi comme un verbe pour « browser (Internet) » et propose « naviguer, explorer ». (Le Colpron, 1999:53)

« Browser » est utilisé par 21% de l'ensemble des personnes sondées dont 5% l'utilisent « souvent », 16% « parfois » et 79% ne l'utilisent « jamais ». L'emploi rare de ce mot m'a surpris, car j'ai présumé une popularité importante des mots technologiques.



BRUNCH

« Dimanche, nous sommes allés bruncher dans le quartier chinois. » est la phrase que j'ai lue au forum publique du site web : « http://www.voir.ca/membres/profil_contributions.aspx?ilDMembre=44592 ». J'ai entendu dire ce mot chaque fois que nous sommes allés prendre ce type de repas : « meal that you eat in the late morning as a combination of breakfast and lunch » (OALD, 2000).

Ce mot est utilisé abondamment parmi les Canadiens français et il est lié aux habitudes des Nord- Américains de prendre le petit déjeuner et le déjeuner en même temps ; habituellement dans un restaurant spécialisé.

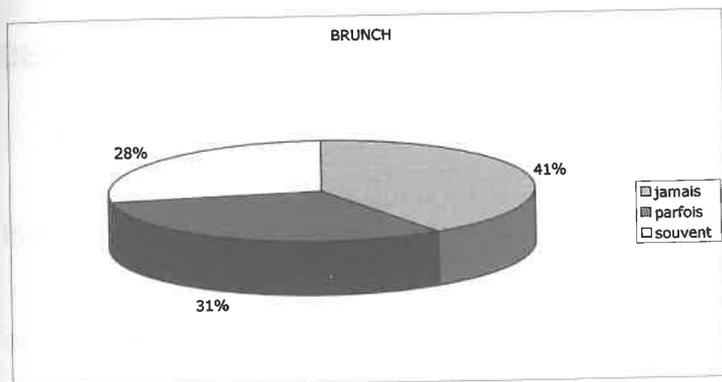
Selon certains ce mot signifie « mélange du diner et déjeuner »— pour bien comprendre cette définition il faut prendre en considération la signification différente des mots « diner, déjeuner » en français au Canada qui sont équivalent à « petit déjeuner, déjeuner » en français de référence.

Dans les expressions proposés par les personnes sondées, j'ai observé l'emploi de ce mot comme un substantif : « J'ai mangé du brunch » ou un verbe par l'addition de - er: « On va bruncher » .

Ce mot n'est pas répertorié dans Le Colpron.

« Brunch » est utilisé par 59% de l'ensemble des personnes sondées dont 28% l'utilisent « souvent », 31% « parfois » et 41% ne l'utilisent « jamais ».

À cause de l'emploi de ce mot sous les formes dérivées, je considère ce mot bien intégré dans le vocabulaire français des jeunes canadien. Il est intéressant que le dictionnaire des anglicismes ne le répertorie pas.



BUDDY

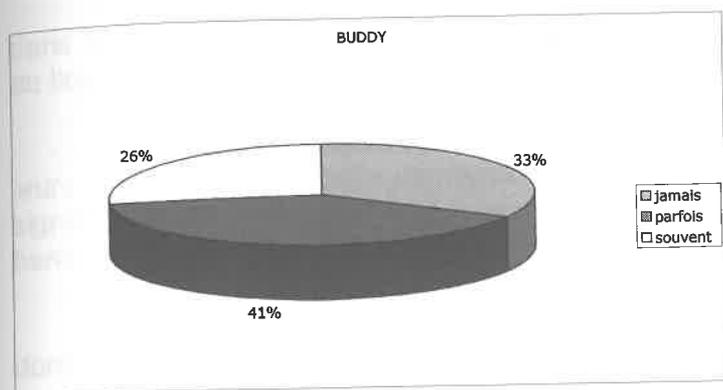
Un autre mot anglais utilisé dans la langue française parlée que j'ai entendu très souvent au Canada. Je l'ai remarqué avant tout en fonction d'une appellation « Hey buddy! Comment ça va? ».

Le dictionnaire OALD donne trois significations dont deux similaires: « a friend », « a partner who does an activity with you so that you can help each other » et « used to speak to a man you do not know » (OALD, 2000)

Le sondés ont proposés ces synonymes français: chum, ami, ami proche, bonhomme. Ceci veut dire qu'ils comprennent ce mot seulement dans les deux significations similaires.

Ce mot n'est pas répertorié dans Le Colpron.

Selon les résultats de ma recherche le mot « buddy » est utilisé par 67% de l'ensemble des personnes sondées dont 26% l'utilisent « souvent », 41% « parfois » et 33% ne l'utilisent « jamais ». Avec 67% des utilisateurs, ce mot est plutôt populaire, mais n'est pas intégré dans la langue de tous les jeunes.



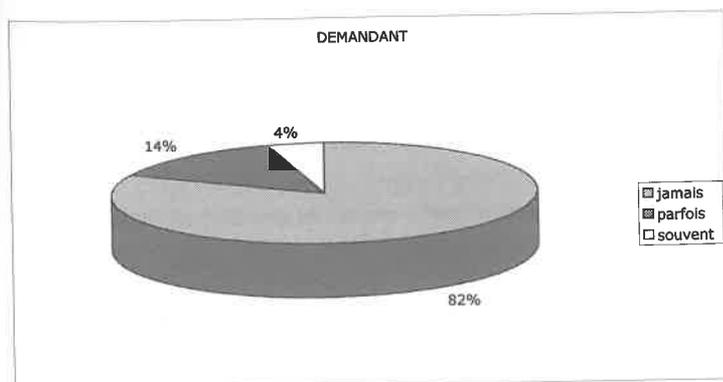
DEMANDANT

Le mot anglais « demandant » signifie en français « exigeant »

Cet emprunt figure dans Le Colpron dans le contexte suivant: « un travail très demandant » au lieu de « exigeant » (Le Colpron, 1999:108).

Les sondés le perçoivent dans le même sens, mais l'utilisent peu comme on peut voir dans les résultats de mon questionnaire :

Le mot « demandant » est utilisé par 18% seulement de l'ensemble des personnes sondées dont 4% l'utilisent « souvent », 14% « parfois » et 82% ne l'utilisent « jamais ». Je ne le considère pas intégré du tout.



DRIVE-THRU

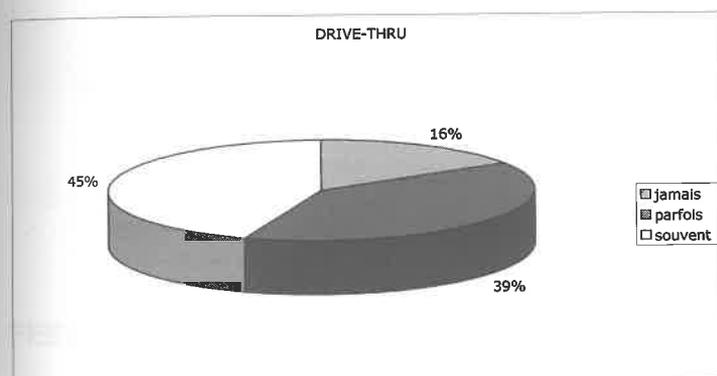
J'ai remarqué cet emprunt très souvent dans la langue des Canadiens français et voici un exemple: « après avoir acheter un Sub au drive-thru... »

Cette expression anglaise substitue le terme français « service au volant » dans les phrases comme : « Passe au drive-thru. » ou « J'en vais au drive-thru au lieu d'entrer. »

J'ai observé l'emploi uniquement dans le contexte de restauration dans leurs réponses, mais cette expression est aussi associée à « drive-in » avec la signification de « ciné-parc » et « service au volant, à l'auto (restaurant – minute, banque » (Le Colpron 1999:122)

« Drive-thru » est utilisé par 84% de l'ensemble des personnes sondées dont 45% l'utilisent « souvent », 39% « parfois » et 16% ne l'utilisent « jamais ».

On peut donc dire que l'expression « drive-thru » est intégrée dans la langue de ce groupe de jeunes Canadiens français.



DRUM

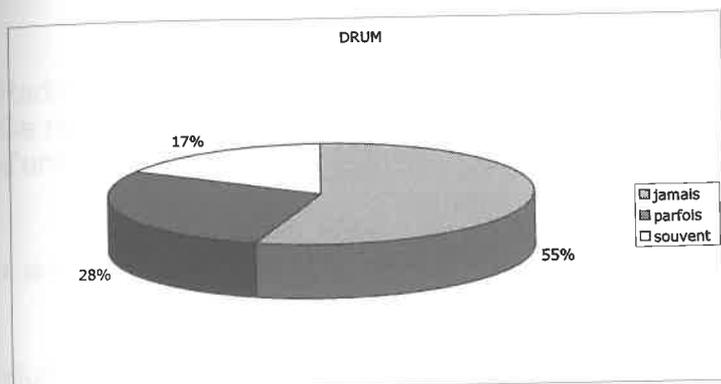
Au début, j'ai remarqué ce mot dans le langage quotidien de jeunes musiciens autour de moi et plus tard, le 10 décembre 2005, dans le forum publique du site web <http://quebec-francais.com/forums/viewforum.php?f=47> portant sur la musique: « Je cherche un drummeur... » et la réponse « J'connais un gars qui dromme ben en tabarnak » (note: en français de référence ceci veut dire « Je cherche un batteur.. » et « Je connais un gars qui joue très bien »)

Le mot anglais « drum » désigne « un tambour, une batterie » en français (Le Colpron, 1999: 123) et je l'ai choisi pour vérifier l'emploi réel parmi les jeunes Canadiens français.

Les citations que j'ai obtenu dans les questionnaires sont: « Tu es bon aux drum?» ou « Tu joues les drums? »

Selon les résultats le mot « drum » est utilisé par 45% de l'ensemble des personnes sondées dont 17% l'utilisent « souvent », 28% « parfois » et 55% ne l'utilisent « jamais » donc on ne peut pas considérer ce mot intégré dans le langage des jeunes Canadiens français. Cette situation se montre très paradoxale car les dérivations que l'on observe dans mes citations : « drummer » et « il dromme » suggèrent un mot intégré dans la langue. (Voir la définition du Dictionnaire de linguistique plus haut)

Peut être la proportion serait plus élevée dans une étude focalisée uniquement chez les jeunes musiciens.



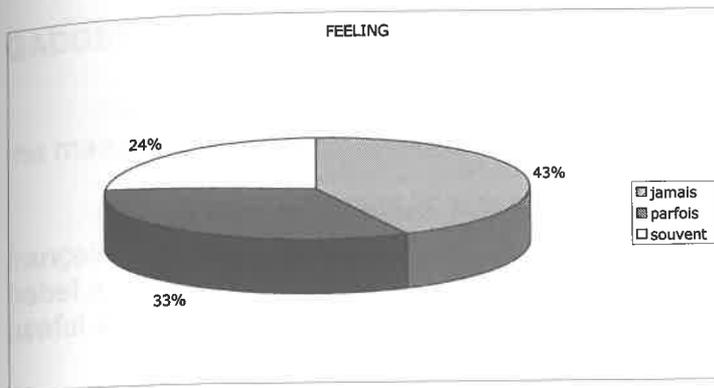
FEELING

J'ai entendu ce mot dans une émission de Radio-Canada du 25 janvier 2005 dans la phrase « Ca me donne du bon feeling! »

Selon Le Colpron les Canadiens français l'utilisent de façon fautive dans le contexte: « apprendre à exprimer davantage ses feelings » (Le Colpron, 1999: 150) au lieu de « apprendre à exprimer davantage ses sentiments ».

Les citations des sondés sont pareilles: « J'ai eu un mauvais feeling ».

« Feeling » est utilisé par 57% de l'ensemble des personnes sondées dont 24% l'utilisent « souvent », 33% « parfois » et 43% ne l'utilisent « jamais ». Je trouve ce mot intégré dans la langue des jeunes Canadiens français.



FUN

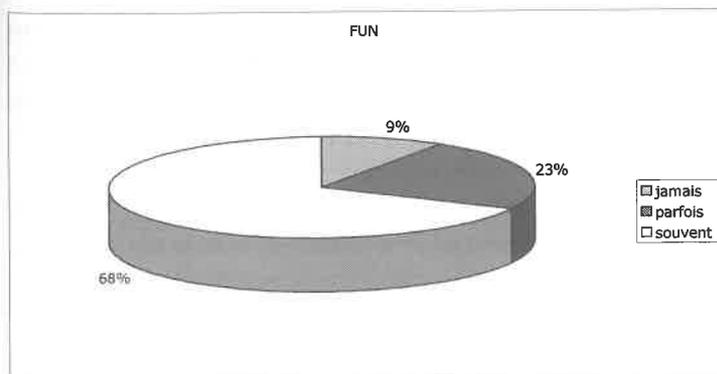
J'ai entendu ce mot dans l'émission « 257Âllo, avec Valérie et Chef » de Radio-Canada du 12 mars 2004 : « C'est vraiment le fun ! ». Ce mot est utilisé souvent, je l'ai entendu chaque jour dans le contexte évaluatif d'une situation ou d'une activité, même comme une caractéristique d'un individu.

Ce mot anglais signifie en français le nom « plaisir », mais aussi l'adjectif « amusant » (Le Colpron, 1999: 162).

J'ai recueilli ces phrases : « Le hockey, c'est le fun », ou même « fun stuff ». (Un autre anglicisme analysé dans mon travail) Parmi les propositions il y a une fluctuation dans l'orthographe de l'article. Ex: l'fun, le fun.

« Fun » est utilisé par 91% de l'ensemble des personnes sondées dont 68% l'utilisent « souvent », 23% « parfois » et 9% ne l'utilisent « jamais ».

Évidemment le mot « fun » est bien intégré dans la langue des jeunes Canadiens français.



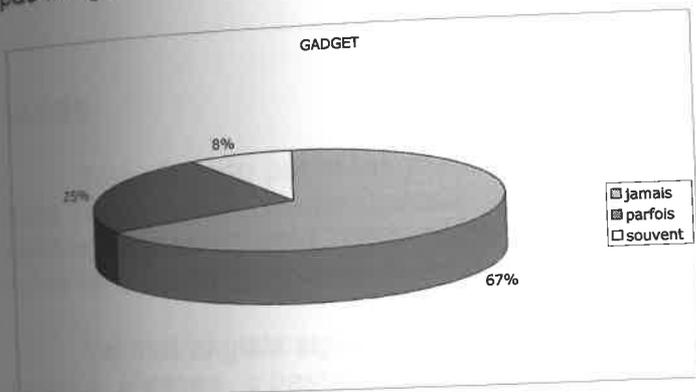
GADGET

J'ai entendu ce mot dans la phrase: « J'ai toutes sortes de gadgets dans ma maison. »

Les personnes sondées m'ont proposés, comme synonymes, ces mots français, ou plutôt québécois : « patente, gugusses, bebell- ou bebèle, p'tite bebel ». Le dictionnaire OALD dit : « a small tool or device that does something useful » (OALD, 2000).

Ce mot ne figure pas dans Le Colpron.

« Gadget » est utilisé par 33% de l'ensemble des personnes sondées dont 8% l'utilisent « souvent », 25% « parfois » et 67% ne l'utilisent « jamais ». Il n'est pas intégré dans la langue des jeunes.



GIG

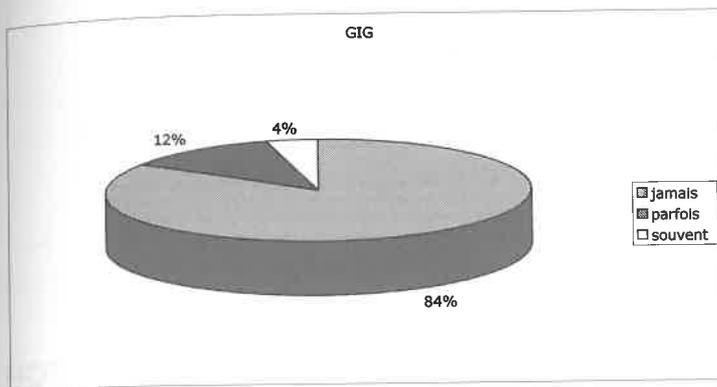
J'ai entendu ce mot milles fois dans des conversations parmi de musiciens et j'ai décidé de le mettre dans mon questionnaire pour vérifier l'emploi réelle parmi les jeunes Canadiens français et non seulement parmi les musiciens. Pour la même raison que le mot « drum ».

Le mot anglais « gig » possède plusieurs signification en anglais, mais en français canadien il est utilisé seulement dans le sens du « spectacle », voir les citations du questionnaire: « A tu une gig ce soir? »

Ce mot n'est pas répertorié dans Le Colpron.

« Gig » est utilisé par 16% de l'ensemble des personnes sondées dont 4% l'utilisent « souvent », 12% « parfois » et 84% ne l'utilisent « jamais ».

Comme pour le mot « drum », l'emploi de ce mot est exclusif pour l'environnement musical et c'est pourquoi le pourcentage des personnes qui l'utilisent est relativement bas.



GLOSS

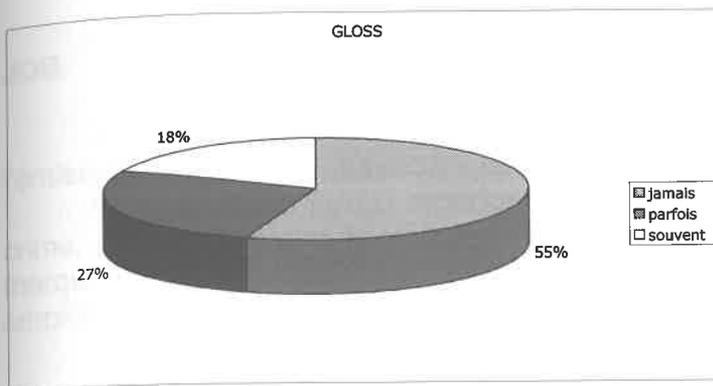
Très répandu parmi les jeunes filles le mot « gloss » a été utilisé aussi dans l'émission de Radio-Canada du 7.4. 2005 au cours d'un sondage « combien dépensez-vous pour soigner votre apparence? » dans la phrase suivante: « J'achète un tube de rouge à lèvres et du gloss »

Ce mot anglais signifie « lustre de lèvre ». Les personnes sondées ont proposé phrases: « passe- moi le gloss » ou « les photos glossy » dans les contextes: « brillant, vernis, lustre et rouge à lèvre »

Il n'est pas possible de trouver ce mot dans Le Colpron.

« Gloss » est utilisé par 45% de l'ensemble des personnes sondées dont 18% l'utilisent « souvent », 27% « parfois » et 55% ne l'utilisent « jamais ».

Peut être le résultat serait différent si on demandait seulement aux filles car ce mot est spécifique pour les personnes féminines. Je trouve qu'il s'agit d'un mot nouvellement introduit dans la langue – je ne l'ai entendu que dans des conversations entre jeunes filles et cela explique pourquoi il n'est pas répertorié dans le dictionnaire.



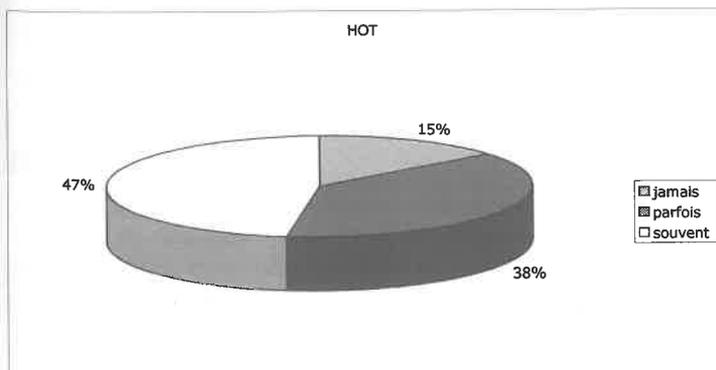
HOT

J'ai remarqué cet emprunt dans de nombreuses conversations parmi les jeunes Canadiens français dans le sens de caractéristique d'une fille ou un garçon: « Elle est hot ta blonde! »

Ce mot anglais est selon le Colpron utilisé dans ces contextes : « hot chat » pour la drague électronique sur l'Internet, « hot chicken sandwich » pour sandwich chaud au poulet, « hot line » pour tribune radio/télévision et « un site hot (Internet) » pour un site branché (Le Colpron 1999:177)

Pourtant j'ai remarqué et plus tard recueilli des exemples liés seulement à l'apparence, beauté, plaisir : « T'es hot! » . « C'est hot ça! » (C'est impressionnant)

« Hot » est utilisé par 85% de l'ensemble des personnes sondées dont 47% l'utilisent « souvent », 38% « parfois » et 15% ne l'utilisent « jamais ». Le mot « hot » me semble bien intégré dans la langue des jeunes Canadiens français.



JOB

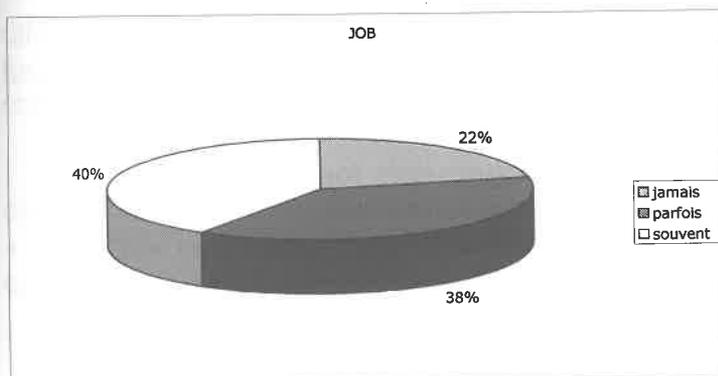
« Je veux garder mon job! » est une phrase que j'ai entendu au cours de l'émission télévisée « Watatatow » de Radio-Canada le 23 mars 2004.

Le dictionnaire OALD répertorie 6 significations : «paid work; task; duty; crime; object; computing (a task done by a computer) ». Les personnes sondées marquent unanimement la signification de «paid work » cela veut dire « travail, emploi » en français.

Pourtant d'autres contextes apparaissent dans Le Colpron: « avoir une job pour quelqu'un » au lieu de « travail », mais aussi « ouvrage, tâche », «être payé à la job » au lieu de « à forfait ». (Le Colpron, 1999: 188). De plus, les formes dérivées y sont répertoriées: « jobber » pour « entrepreneur à la pièce », « jobine » pour « petit emploi ».

Dans mes questionnaires il y a ces citations « J'ai un job » ou « As- tu la job » . Ces citations sont intéressantes à cause de la fluctuation du genre.

« Job » est utilisé par 78% de l'ensemble des personnes sondées dont 40% l'utilisent « souvent », 38% « parfois » et 22% ne l'utilisent « jamais ». Je trouve ce mot bien intégré dans le vocabulaire du français canadien, aussi à cause des formes dérivées présentées dans Le Colpron.



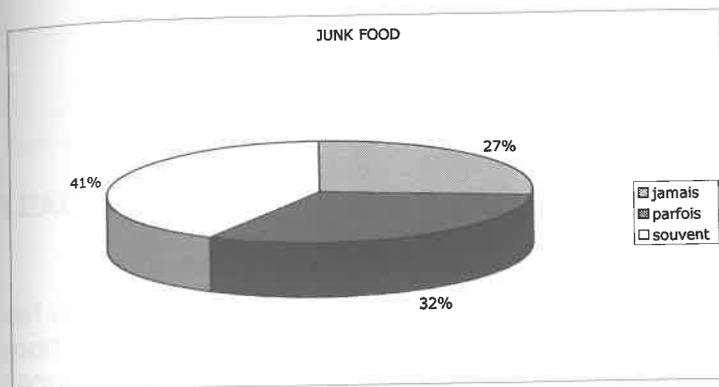
JUNK FOOD

J'ai trouvé cette expression dans l'émission de Radio-Canada du 25 janvier 2005 lors d'une tribune radio du thème « Mangez-vous bien? » dans la phrase suivante: « ...mais j'aime le junk food aussi. »

Les personnes sondées proposent ces synonymes pour le « junk food » : « pourriture, friandises, cochonneries ou même manger vidange ».

Selon Le Colpron ce mot utilisé de façon fautive au lieu de « camelote alimentaire, aliment vide et aliment- camelote » (Le Colpron, 1999: 191).

Il est utilisé par 73% de l'ensemble des personnes sondées dont 41% l'utilisent « souvent », 32% « parfois » et 27% ne l'utilisent « jamais ». Ce mot est intégré dans la langue des jeunes avec 73% d'utilisateurs.

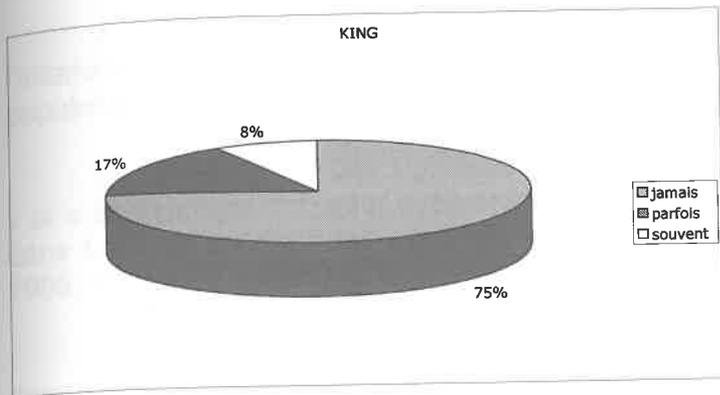


KING

J'ai trouvé ce mot dans un site web: dans un forum publique. Il était utilisé dans cette phrase: « *Joe Satriani 4 – ever c'tun King!* » (www.knoc1.net/forum-musique) et j'ai entendu ce mot à plusieurs reprises lors d'une conversation avec les jeunes Canadiens français.

L'emploi de ce mot était dans le contexte musical, mais selon Le Colpron ce mot est utilisé le plus souvent dans le sens de : « boîte king size » ou « cigarettes king size » (Le Colpron, 1999: 194). Parmi les réponses dans mes questionnaires je n'ai pas remarqué cet usage.

Le mot « king » est utilisé par 25% de l'ensemble des personnes sondées dont 8% l'utilisent « souvent », 17% « parfois » et 75% ne l'utilisent « jamais ». Apparemment ce mot n'est pas très populaire parmi les jeunes Français du Canada. La proportion serait plus importante si la recherche était orientée vers les jeunes musiciens. C'est la même situation que pour les mots « drum » et « gig ».

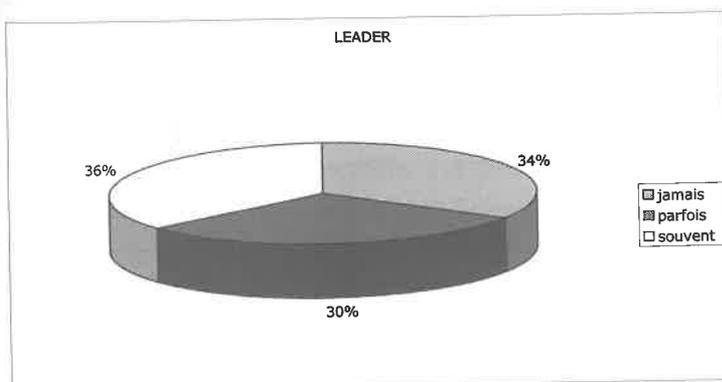


LEADER

J'ai entendu ce mot dans une conversation dans la phrase suivante: « Il est un vrai leader » et plus tard dans l'environnement musical. Je l'ai inclus dans mon questionnaire parce que ce mot est populaire parmi les jeunes tchèques et j'étais curieuse de vérifier l'emploi dans le français des jeunes Canadiens français.

Le mot anglais « leader » signifie en français « meneur ». De plus, les personnes sondées ont proposé : « chef, entrepreneur, capitaine ou guide ». Selon le Colpron ce mot existe aussi dans le contexte d'article pilote: « un loss leader est destiné à attirer le consommateur » (Le Colpron, 1999: 196).

« Leader » est utilisé par 37% de l'ensemble des personnes dont 36% les utilise « souvent » et 30% « parfois ». 34% ne l'utilisent « jamais ». Je ne considère pas ce mot intégré dans la langue des sondés; ce mot est probablement plus proche encore une fois aux musiciens qu'aux jeunes en général.



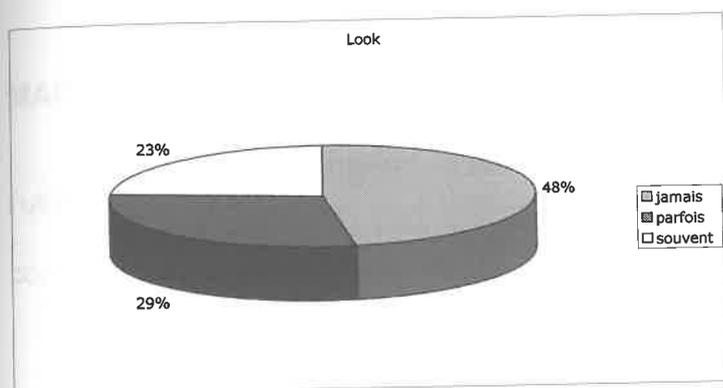
LOOK

« Tu fais des dépenses pour ton look? » a été la question de l'interlocuteur de Radio-Canada du 25 janvier 2005. C'est l'emprunt très populaire qui touche le domaine très important pour les jeunes: l'apparence.

OALD répertorie ces significations : « the way someone / something looks » et « an expression in your eyes or face ». Le mot anglais « look » figure aussi dans Le Colpron dans les sens de « apparence, aspect, style » (Le Colpron, 1999: 205) dont seulement le premier a été cité dans mes questionnaires.

Dans les questionnaires j'ai trouvé aussi des phrases comme: « Il m'a donné un look », « T'as un look fatigué aujourd'hui » ou « Ben, look! »

« Look » est utilisé par 52% de l'ensemble des personnes sondées dont 23% l'utilisent « souvent », 29% « parfois » et 48% ne l'utilisent « jamais ». Je le considère mi-adapté.



LOSER

J'ai entendu ce mot souvent dans des conversations, je cite un exemple : « T'es loser! »

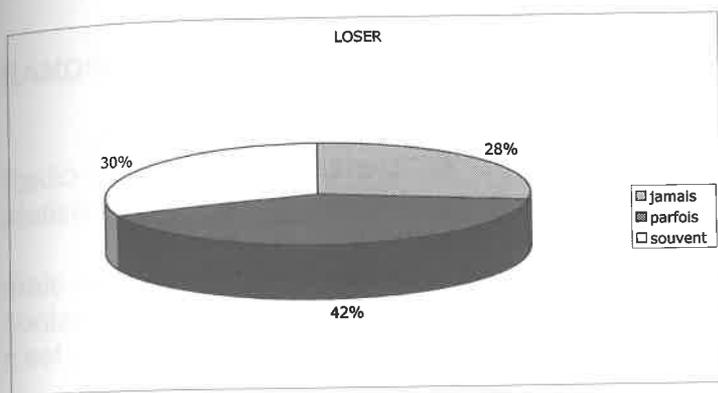
Ce mot anglais signifie « a person who is defeated in a competition » ou « a person who is regularly unsuccessful, especially when you have a low opinion of them » (OALD, 2000). Parmi les réponses, le mot « loser » figure dans les sens suivants: « niaiseux, perdant, imbécile, tapette ».

Les personnes sondées ont proposées ces phrases: « Te un loser », « Lui y est loser » ou « Man, il est loser », « Loser!! »

Par contre ce mot n'est pas répertorié dans Le Colpron.

« Loser » est utilisé par 72% de l'ensemble des personnes sondées dont 30% l'utilisent « souvent », 42% « parfois » et 28% ne l'utilisent « jamais ». Un cas spécial, ce mot est très populaire avec 72% d'utilisateurs, mais sans être

répertorié dans le dictionnaire des anglicismes. Je dirais que ce mot est nouveau dans le français au Canada et conséquemment pas noté dans la bibliographie de référence.



MAP

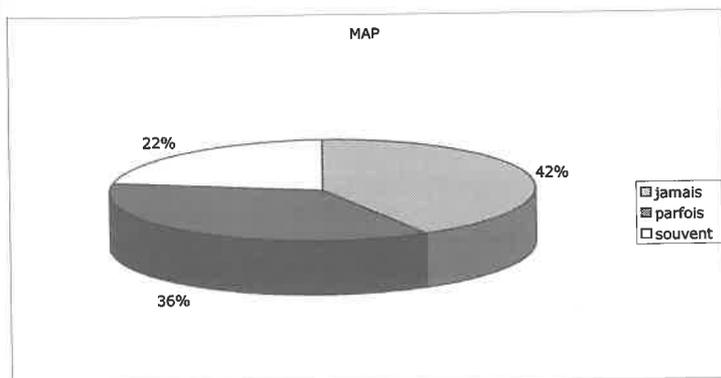
« Tu peux-tu checker la map? » m'a dit mon ami un jour. Les jeunes l'utilisent souvent.

Ce mot anglais signifie « plan » en français et 100% des sondés le connaissent dans cette signification.

Ils m'on cités: « Check la map », « J'ai vu ma rue sur la map ».

Le même emploi est proposé par Le Colpron: « carte (d'un pays, d'une région; plan (d'une ville) (Le Colpron, 1999: 211).

« Map » est utilisé par 58% de l'ensemble des personnes sondées dont 22% l'utilisent « souvent », 36% « parfois » et 42% ne l'utilisent « jamais ». Je trouve ce mot intégré dans la langue des jeunes Canadiens français.



RANDOM

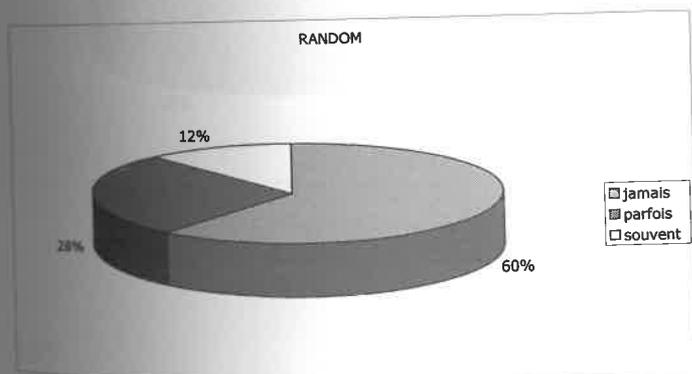
J'ai trouvé ce mot dans une interview à la radio pendant une émission de Radio-Canada du 12 mars 2004: « *Il n'y a plus de random, comme disent les statisticiens* ». Ce mot anglais signifie en français « aléatoire ».

J'ai entendu ce mot utilisé à plusieurs reprises dans le contexte musical, mais dans l'émission à la radio, on parlait de statistiques. Je voulais vérifier le contexte d'emploi plus généralement ainsi que la proportion d'emploi elle-même, c'est pourquoi je l'ai incluse dans mon questionnaire.

On m'a cité: « C'est random » ou « On va choisir random ».

Ce mot n'est pas répertorié dans Le Colpron.

« Random » est utilisé par 40% de l'ensemble des personnes sondées dont 12% l'utilisent « souvent », 28% « parfois » et 60% ne l'utilisent « jamais ». Comme le nombre d'utilisateurs ne dépasse pas la moitié de l'ensemble, je ne considère pas ce mot bien intégré dans la langue des sondés.



REFILL

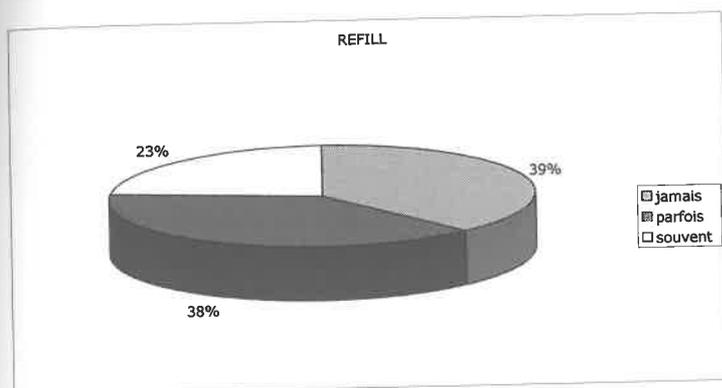
J'ai entendu ce mot assez souvent dans les restaurants, toujours dans le contexte de remplir d'une tasse de café parce que c'est un service très répandu dans le domaine de restauration au Canada.

Ce mot anglais signifie le substantif « recharge », mais aussi le verbe « remplir à nouveau ». Le dictionnaire OALD répertorie « to fill something again » et « another drink of the same type ».

Dans les questionnaires, j'ai trouvé les phrases suivantes : « J'ai un refill gratuit » ou « Y' on tu des refills ici ? » La signification proposé par les personnes sondées est le même que j'ai observé pendant mon séjour au Canada ; c'est à dire « remplissage d'une boisson ». Un des sondés a aussi donné le synonyme « faire le plein » dans le contexte d'une automobile.

Le Colpron marque que le mot « refill » est utilisé comme un substitut pour : « cartouche (de stylo à encre), recharge (de stylo à bille, de mines de plomb, de feuilles, de produits de consommation) (Le Colpron, 1999: 291).

« Refill » est utilisé par 61% de l'ensemble des personnes sondées dont 23% l'utilisent « souvent », 38% « parfois » et 39% ne l'utilisent « jamais ». Ce mot est majoritairement utilisé par les sondés dans le sens de restauration, malgré la description donnée dans le dictionnaire où il souligne d'autres possibilités. L'emploi, de la part de 61% des sondés, suggère que ce mot n'est pas complètement intégré dans leur français.



SET

« J'ai un set de drums. » est une phrase qui contient deux anglicismes (voir « drum » plus haut), mais tout à fait courant dans le français canadien.

Dans le dictionnaire OALD il y a seize entrées pour le mot « set » comme un substantif (16 pour un verbe et 6 pour un adjectif), donc il y a une grande probabilité que les francophones au Canada l'utiliseront dans de divers contextes.

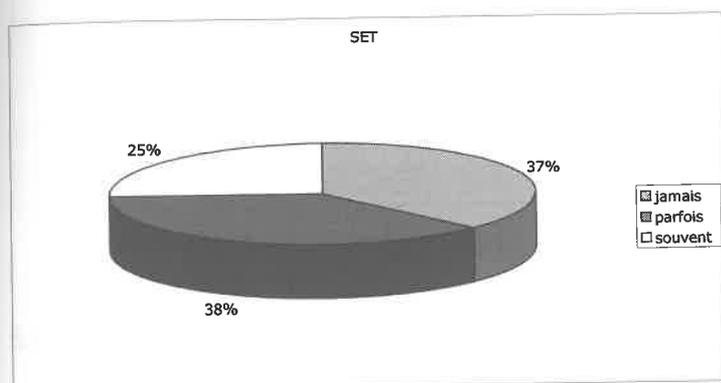
Voici les exemples cités: « Mon chum a un set de clubs pour golfer. », ou « Ton set était bon » (musique), « un set au tennis ». Les personnes sondées utilisent ce mot dans un contexte de sport et de musique, mais la caractéristique

de ce mot comme un « ensemble » (signalé par la plupart des sondés) ouvre la possibilité d'emploi dans d'autres contextes.

Selon Le Colpron, l'emploi fautif du « set » peut être remplacé par les formes correctes : « assortiment, éventail, choix (bibelots, bijoux, couleurs); batterie (ustensiles de cuisine); jeu (cartes, clés, cuillères à mesurer, formules, outils), manche (tennis), mobilier, ensemble (chambre, cuisine, salon), service (café, vaisselle) et train (pneus, roues) » (Le Colpron, 1999: 313).

Les emplois répertoriés dans ce dictionnaire prouvent que ce mot n'est pas restreint à une seule signification.

« Set » est utilisé par 63% de l'ensemble des personnes sondées dont 25% l'utilisent « souvent », 38% « parfois » et 37% ne l'utilisent « jamais ». Je pense qu'à cause de son utilité dans de nombreux contextes, ce mot est assez intégré dans le français des sondés.



SHOP

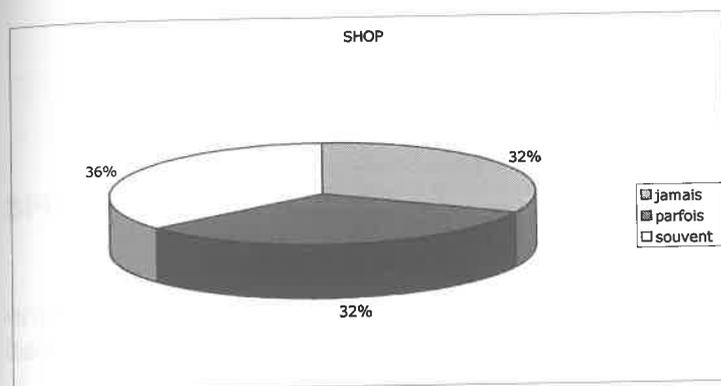
Shop, shopper, shopping, ce sont les mots dérivés du mot « shop » que j'ai entendu quotidiennement.

« Shop », ce mot qui signifie en anglais « place where you buy something », « place for making / repairing things » et aussi « room for tools » (OALD, 2000) est bien répandu parmi les francophones au Canada.

La plupart des sondés m'ont proposés le synonyme « magasin » ou « magasiner » pour le verbe « shopper » dérivé du substantif « shop » qui est apparemment plus populaire que le substantif. Parmi les phrases que j'ai recueillies, je cite : « Je vais shopper au Winners, « J'aime shopper ».

Dans Le Colpron, on ne trouve pas seulement la signification « magasin », mais aussi l'emploi de « arriver à la shop » au lieu de « usine, atelier », « parler de la shop » au lieu « du travail, du boulot ». De plus, les formes dérivées y sont répertoriées, entre autre, dans la phrase « faire du shopping » pour « faire du magasinage/ courses » (Le Colpron, 1999: 316, 317).

Selon les résultats de ma recherche, le mot « shop » est utilisé par 63% de l'ensemble des personnes sondées dont 36% l'utilisent « souvent », 32% « parfois » et 32% ne l'utilisent « jamais ». Ce mot est intégré dans le français des sondés à cause des formes dérivées proposées. La proportion des utilisateurs est étonnamment faible.



SPAM

Le mot « spam » apparut dans l'émission télévisée « Branché » de Radio-Canada le 5 mars 2004 dans la phrase : « *Je reçois trop de spam.* »

Le dictionnaire OALD répertorie ces significations: « finely chopped cooked meat that has been pressed together in a container, usually sold in cans and served cold in slices » et « advertising material sent by email to people who have not asked for it »

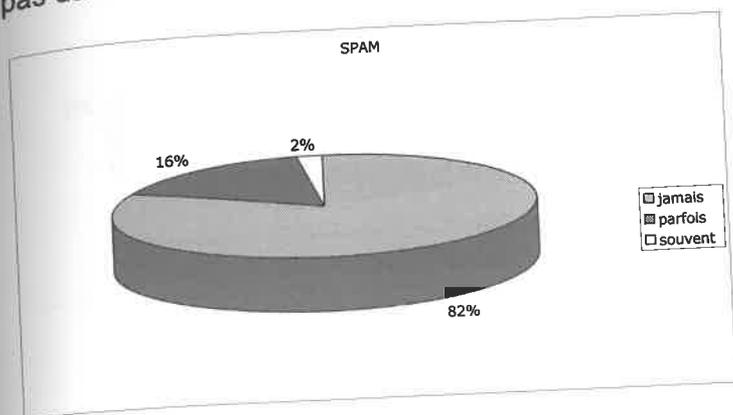
Je l'avais choisi pour mon questionnaire, car je voulais vérifier l'emploi de ce mot qui me semblait très probable d'être emprunté à l'anglais à cause de ses propriétés: le domaine de l'informatique et sa longueur.

Les étudiants sondés étaient incapables d'identifier la signification originale du mot. Seulement quelques uns ont indiqué « jambon en cane » et une seule personne n'a marqué « pourriel ». Le reste n'a rien indiqué.

Le mot « spam » ne figure pas dans le dictionnaire Le Colpron.

« Spam » est utilisé par 18% de l'ensemble des personnes sondées dont 2% l'utilisent « souvent », 16% « parfois » et 82% ne l'utilisent « jamais ».

Malgré mes attentes, l'emploi de ce mot n'est pas important et de plus, il n'est pas dans la bibliographie de référence consultée.



SPIRIT

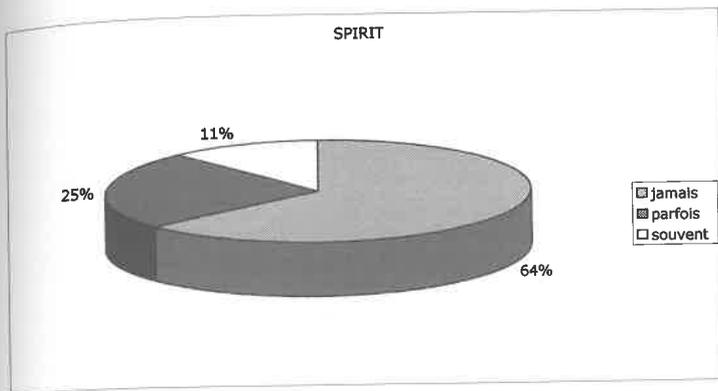
J'ai entendu ce mot dans une émission du Radio- Canada lors d'une entrevue avec un musicien. Il a dit à propos du travail de son collègue: « ... il a beaucoup du spirit. »

L'OALD répertorie 12 significations parmi lesquelles sont : « the part of a person that includes their mind, feelings and character rather than their body », « a strong alcoholic drink », « courage, determination or energy »

La signification « esprit » est la seule que les étudiants sondés m'ont cités et seulement dans la phrase : « J'ai du esprit »

Selon les résultats de mon questionnaire le mot « spirit » est utilisé par 36% de l'ensemble des personnes sondées dont 11% l'utilisent « souvent », 25% « parfois » et 64% ne l'utilisent « jamais ».

Le mot n'est pas intégré dans le vocabulaire du français canadien du tout et ne peut pas être trouvé dans le dictionnaire Le Colpron



STUFF

Je l'avais remarqué dans la même émission que le mot précédent; dans le contexte musical : « Il fait du bon stuff ».

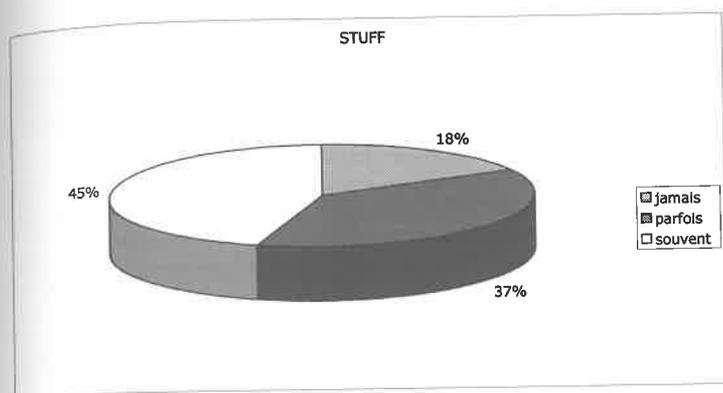
Le mot « stuff » peut être utilisé dans de nombreux contextes car il signifie « used to refer to a substance, material, group of objects, etc. when you do not know the name, when the name is not important or when it is obvious what you are talking about » (OALD, 2000)

Les étudiants sondés m'ont proposés ces synonymes français: « choses », « des gugusses » (cet étudiant m'a aussi donné la définition: « petites choses inutiles » ou « matériel »).

J'ai reçu ces exemples d'emploi: « Good stuff! » dans le sens évaluatif; « Ben du stuff » dans le sens de « choses, travail », « Regarde tout mon stuff. », « J'ai fait du stuff. », « du stuff d'école ».

Ce mot n'est pas noté dans le dictionnaire Le Colpron

Voici le résultat: le mot « stuff » est utilisé par 82% de l'ensemble des personnes sondées dont 45% l'utilisent « souvent », 37% « parfois » et 18% ne l'utilisent « jamais ». Selon la proportion des utilisateurs à 82%, ce mot devrait être intégré dans le français des sondés, mais il n'est pas répertorié dans le dictionnaire ce qui me conduit à la conclusion que c'est un mot récemment introduit au français.



T-SHIRT

J'ai entendu ce mot maintes fois dans les conversations portant sur la mode et les achats. De plus, je l'ai remarqué dans une émission du Radio-Canada le 10 juin 2004 lors d'une session en groupe portant sur la mode « on voyait ton T-shirt ! »

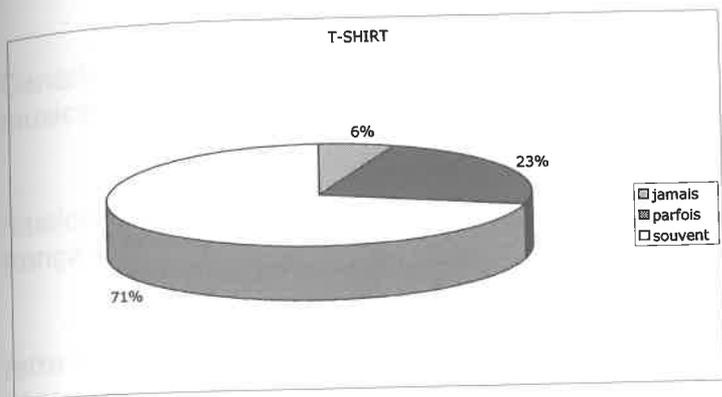
Ce mot est considéré comme bien intégré dans le vocabulaire français. Je l'ai inclus dans mon questionnaire exactement pour cette raison; pour observer le pourcentage des gens qui utilisent un mot bien intégré.

Les personnes sondées m'ont proposé: « gilet à manche courte », « chandail » ou même « chandail-T ». Ils m'ont cité des phrases comme: « mon T-shirt est au lavage », ou « je porte un T-shirt ».

Je n'ai pas trouvé ce mot dans le dictionnaire Le Colpron.

Selon les résultats de mon questionnaire le mot « T-shirt » est utilisé par 94% de l'ensemble des personnes sondées dont 71% l'utilisent « souvent », 23% « parfois » et 6% ne l'utilisent « jamais ».

Apparemment, le mot « T-shirt » appartient au vocabulaire du français canadien et utilisé par la grande majorité des jeunes Canadiens français. J'ai inclus ce mot pour vérifier la crédibilité de mon questionnaire, comme je sais que ce mot est couramment utilisé par les Canadiens français.

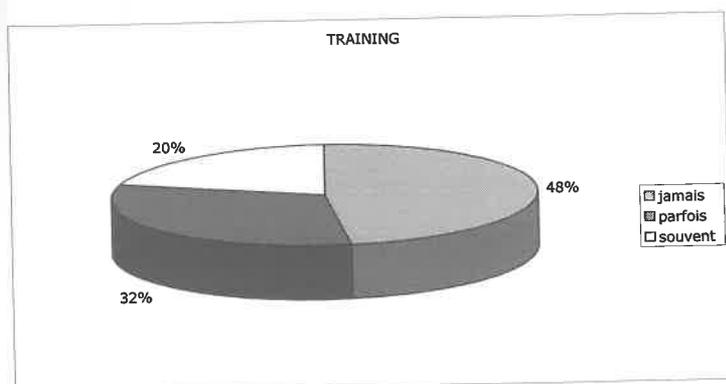


TRAINING

Pour ce mot, les étudiants ont proposé le mot « entraînement » et aussi des phrases comme : « *J'ai du training* ». J'ai remarqué l'emploi seulement dans le contexte du sport. Je l'ai placé dans mon questionnaire pour vérifier l'emploi que j'ai entendu plusieurs fois en parlant entre amis.

Selon Le Colpron ce mot peut être utilisé dans les contextes suivants : « entraînement (sport), formation (autres domaines) » (Le Colpron, 1999: 356).

Le mot « training » est utilisé par 52% de l'ensemble des personnes sondées dont 20% l'utilisent « souvent », 32% « parfois » et 48% ne l'utilisent « jamais ». Répertorié dans la bibliographie de référence et utilisé par une moitié des sondés je peux considérer ce mot comme assez intégré dans leur langue.



UNDERGROUND

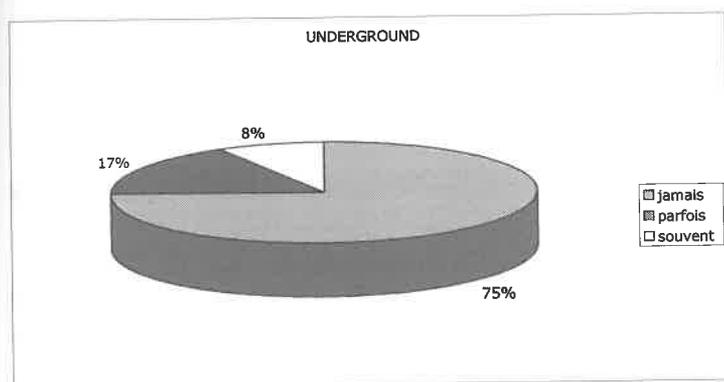
J'ai entendu ce mot dans une émission télévisée « Watatatow » de Radio-Canada le 3 avril 2004: « *Il travaille dans l'underground...* » dans le contexte musical.

Ce mot est assez populaire parmi les locuteurs tchèques dans le contexte musical et je voulais savoir quelle popularité il a parmi les jeunes Canadiens français.

Quant à la signification, la plupart m'ont proposé le synonyme « sous-terre » ou « sous terrain » et malheureusement je ne pouvais pas analyser le contexte dans lequel les sondés utiliseraient ce mot car j'ai obtenu seulement l'exemple suivant « C'est très underground ».

Ce mot n'est pas répertorié dans Le Colpron.

Selon les résultats de mon questionnaire, le mot « underground » est utilisé par un quart de l'ensemble des personnes sondées dont 8% l'utilisent « souvent », 17% « parfois » et 75% ne l'utilisent « jamais ». Contrairement aux jeunes tchèques, les jeunes Canadiens français n'utilisent pas ce mot souvent et il n'est pas documenté. C'est la même situation pour les autres mots de ce domaine, il serait probablement plus populaire dans une recherche orienté vers les musiciens.



WEEDING

J'ai entendu ce mot plusieurs fois en parlant avec des jeunes Canadiens français qui travaillaient à la ferme. Ils disent : « *On va faire du weeding demain.* »

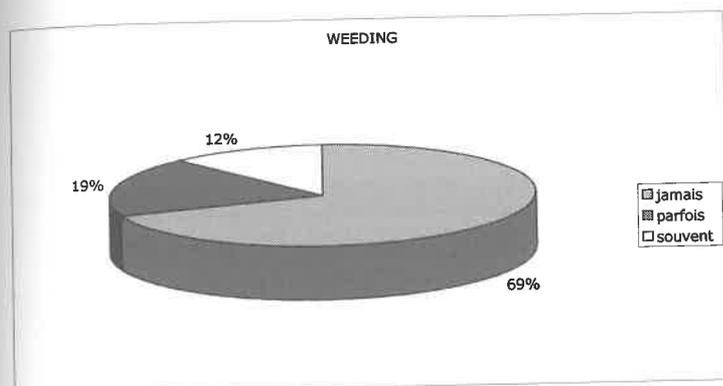
J'ai décidé de mettre ce mot dans mon questionnaire, parce que c'était le mot anglais le plus surprenant pour moi utilisé dans le français canadien parlé.

Le mot anglais « weeding » signifie en anglais « to take out weeds from the ground » (OALD : 2000)

Ce mot est très spécialisé et utilisé dans le contexte d'agriculture. Je n'ai pas recueilli beaucoup de synonymes; j'ai trouvé seulement : « fumer du pot » un nouvel emploi pour moi qui touche le jargon des fumeurs de marijuana.

Ce mot n'est pas répertorié dans Le Colpron.

« Weeding » est utilisé par 31% de l'ensemble des personnes sondées dont 12% l'utilisent « souvent », 19% « parfois » et 69% ne l'utilisent « jamais ». Il faut constater que ce mot n'est pas populaire parmi les jeunes Canadiens français.



WINNER

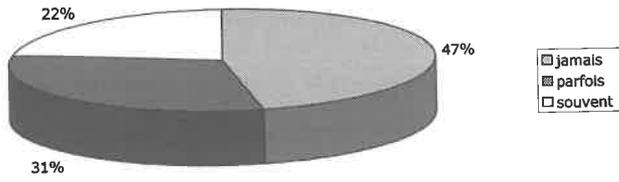
J'ai trouvé ce mot dans le forum publique sur le site internet <http://quebec-francais.com/forums/viewforum.php?f=47> le contexte musical : « *C'est donc bien winner, ce gars là!* »

Le mot anglais « winner » signifie « le vainqueur » et les personnes sondées m'ont proposé aussi « gagnant ». Ils ont utilisé ce mot dans les phrases suivantes: « Lui, c'est un winner » ou « Toi, t'es winner ».

Je n'ai pas trouvé ce mot dans le dictionnaire Le Colpron.

« Winner » est utilisé par 53% de l'ensemble des personnes sondées dont 22% l'utilisent « souvent », 31% « parfois » et 47% ne l'utilisent « jamais ». Le mot utilisé par une moitié des sondés, mais pas répertorié dans la littérature de référence consultée, je constate qu'il n'est pas bien intégré dans la langue des sondés.

WINNER



3.2. Présentation des verbes

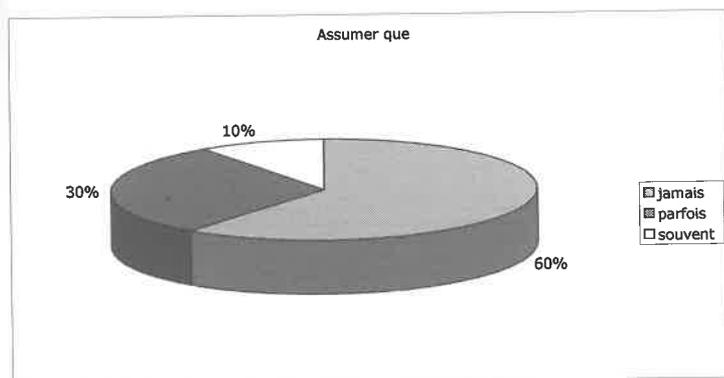
ASSUMER QUE

J'ai entendu ce mot dans l'émission télévisée « Virginie » de Radio-Canada le 12 novembre 2004 : « J'assume qu'il est en retard. »

Selon Le Colpron, on observe l'emploi fautif dans une phrase comme : « j'ai assumé que tu serais d'accord » qui provient de l'expression anglaise « I have assumed that... ». L'emploi correcte est « j'ai présumé/ supposé ». L'autre emploi fautif est que « x représente l'écart entre le point-milieu d'une classe et la moyenne » qui provient de « assumed » anglais au lieu de « hypothétique, théorique » (Le Colpron, 1999:26). Ce mot est répertorié comme un emprunt sémantique.

Dans les questionnaires, on m'a cité des synonymes : « déduire que » et « prendre pour acquis » pour les phrases comme: « Assumer que c'est vrai. » ou « Assumer que je suis la reine du monde.

« Assumer que » est utilisé par 40% de l'ensemble des personnes sondées dont 10% l'utilise « souvent », 30% « parfois » et 60% ne l'utilisent « jamais ».



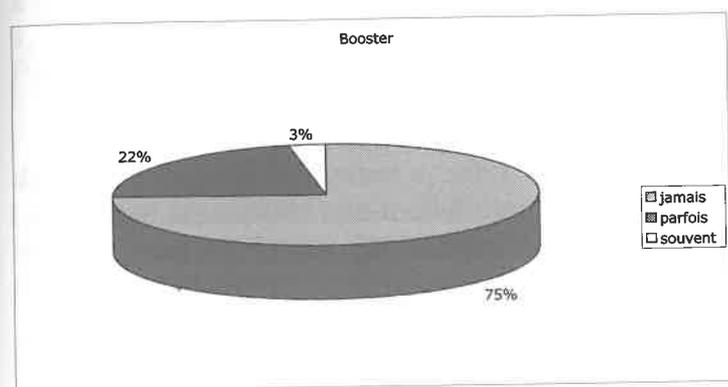
BOOSTER

J'ai entendu ce mot dans l'émission « 257Âllo, avec Valerie et Chef » de Radio-Canada du 12 mars 2004: « *Son soutien m'a boosté!* ».

Ce verbe signifie « to make something increase, or become better or more successful » (OALD, 2000)

En français canadien on l'utilise dans le contexte d'un automobile : « booster la batterie » qui provient de l'expression anglaise « to boost (auto) ». (Le Colpron, 1999: 48). Les étudiant sondés m'ont signalé ce mot aussi seulement dans ce contexte: « booster l'char ».

« Booster » est utilisé par 25% de l'ensemble des personnes sondées dont 3% l'utilise « souvent », 22% « parfois » et 75% ne l'utilisent « jamais ». Ce mot n'est pas intégré dans leur langue.



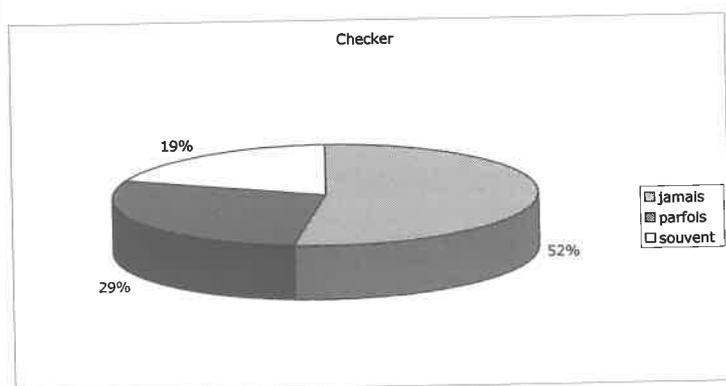
CHECKER

J'ai entendu ce mot dans l'émission télévisée « Watatow » de Radio-Canada le 20 mars 2004 lors d'une conversation : « *Je vais checker quelle heure qu'y est.* »

Les étudiants sondés ont proposé le synonyme : « vérifier » pour les phrases suivantes: « Je dois checker ça », « M'a checké l'heure », « Je vais aller checker sur lui » ou « Je vais checker avec mes parents ». L'emploi dans la phrase « Check bien ça! » suggère le sens de « Regardes! » français.

Le Colpron remarque l'emploi fautif de « checker » au lieu des expressions suivantes: « consigner, mettre à la / en consigne », « enregistrer au comptoir de la compagnie aérienne (bagages) », « marquer, cocher, pointer », « mettre au vestiaire (manteau et bottes) », « pointer (entrées au bureau, à l'usine) », « surveiller, observer... », « vérifier, inspecter ». (Le Colpron, 1999: 70,71). Parmi les réponses que j'ai recueillies, seulement le dernier emploi a été cité.

« Checker » est utilisé par 48% de l'ensemble des personnes sondées dont 19% l'utilise « souvent », 29% « parfois » et 52% ne l'utilisent « jamais ». Le fait que seulement une moitié des utilisateurs sont favorables à l'emploi de ce mot est étonnant, car j'ai obtenu beaucoup de citations et je l'ai témoigné régulièrement.



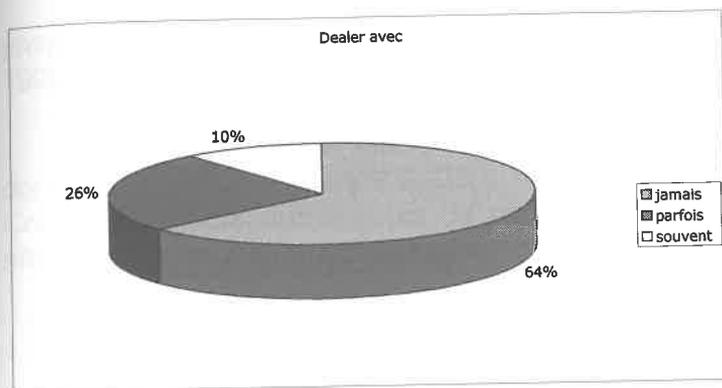
DEALER AVEC

J'ai entendu ce mot dans l'émission télévisée « Watatow » de Radio-Canada le 4 juin 2004 : « *Tu doit dealer avec ça!* ».

Le Colpron remarque l'emploi fautif de « dealer avec » au lieu de l'emploi de « négociier, faire face à, traiter une affaire ». Cet emploi fautif provient de l'expression anglaise « deal with ». (Le Colpron, 1999: 106).

Les étudiants m'ont cité: « Tu dois dealer avec ce problème », « M'a dealer avec toi plus tard. » ou « il faut que je deal avec ça ».

« Dealer avec » est utilisé par 36% de l'ensemble des personnes sondées dont 10% l'utilise « souvent », 26% « parfois » et 64% ne l'utilisent « jamais ».



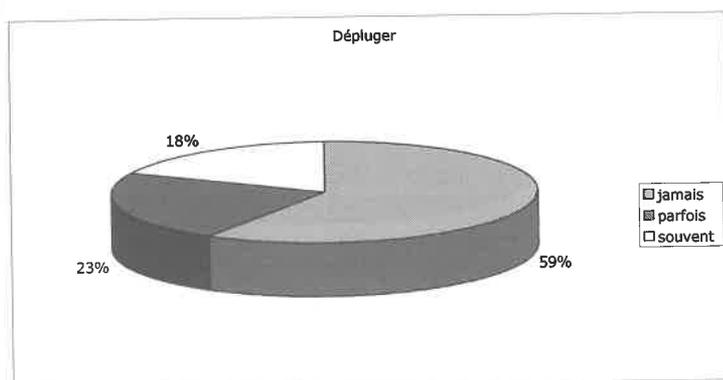
DÉPLUGGER

Ce mot était utilisé plusieurs fois dans l'émission télévisée « Branché » le 10 février 2004, voici un exemple : « T'a essayé de le déplugger? »

Les sondés proposaient: « débrancher » pour les phrases suivantes: « J'ai déplugué mon ordinateur », « Déplug la télé! », « Je vais déplugger le toaster », « J'ai dépluggé la fan ».

Le Colpron remarque l'emploi fautif de « déplugger un appareil » qui provient de « to unplug » au lieu de l'emploi de « débrancher ». (Le Colpron, 1999: 110).

« Déplugger » est utilisé par 41% de l'ensemble des personnes sondées dont 18% l'utilise « souvent », 23% « parfois » et 59% ne l'utilisent « jamais ». Comme plusieurs autres mots de ce domaine, le mot « déplugger » n'est pas intégré dans la langue des sondés.



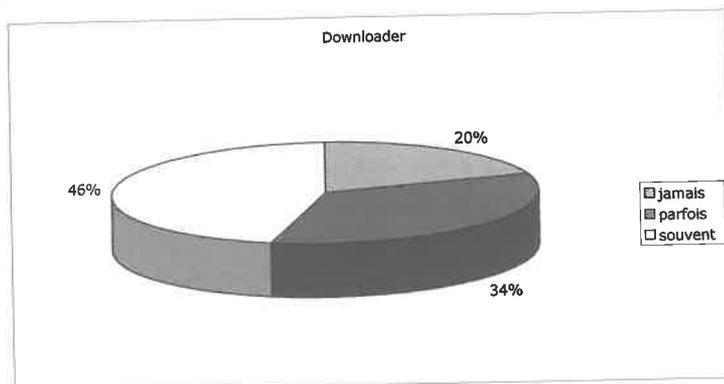
DOWNLOADER

Ce mot provient de la même source et je l'ai entendu plusieurs fois dans des conversations portant sur l'internet : « *J'ai téléchargé des games.* »

Tout les sondés l'utilisent dans le sens de « télécharger » dans les phrases comme : « Je download de la musique ».

Le Colpron propose seulement la forme substantive « downloading » pour la forme correcte française « téléchargement ». (Le Colpron, 1999: 120).

Le mot « downloader » est utilisé par 80% de l'ensemble des personnes sondées dont 46% l'utilise « souvent », 34% « parfois » et 20% ne l'utilisent « jamais ».



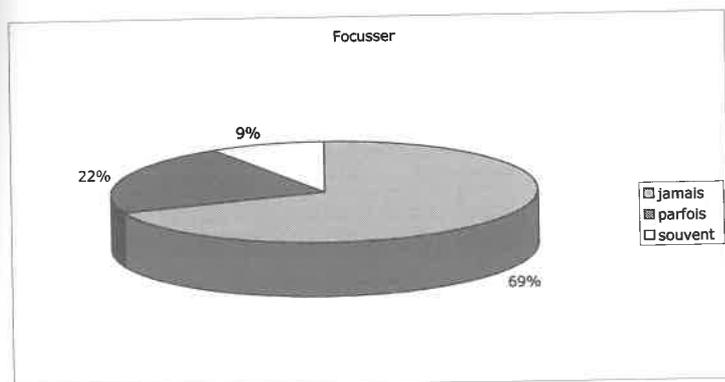
FOCUSER

J'ai entendu ce mot souvent dans les conversations des jeunes Canadiens français, mais je ne l'ai pas trouvé dans les médias consultés. Je l'ai mis dans mon questionnaire pour vérifier s'il est typique seulement pour un petit groupe d'adolescents.

Les sondés m'ont proposés le synonyme « concentrer ». J'ai recueilli seulement quelques exemples d'usage, je cite : « focaliser sur la télé » ou « focus de loin blurry ». Dans le deuxième cas, le sondé a préféré la forme du substantive « focus ».

Le Colpron répertorie l'emploi fautif de « être focalisé sur quelque chose » qui provient de l'expression anglaise « to be focused on » au lieu de l'emploi de « être centré, axé; se concentrer, se polariser, focaliser ou porter son attention » (Le Colpron, 1999: 158). Pour le substantif, le dictionnaire donne l'emploi fautif de « le focus dans un appareil-photo » au lieu de la forme correcte « foyer » (Le Colpron, 1999: 157)

« Focuser » est utilisé par 31% de l'ensemble des personnes sondées dont 9% l'utilise « souvent », 22% « parfois » et 69% ne l'utilisent « jamais ». Ce mot n'est pas bien intégré dans leur langue.



FREAKER

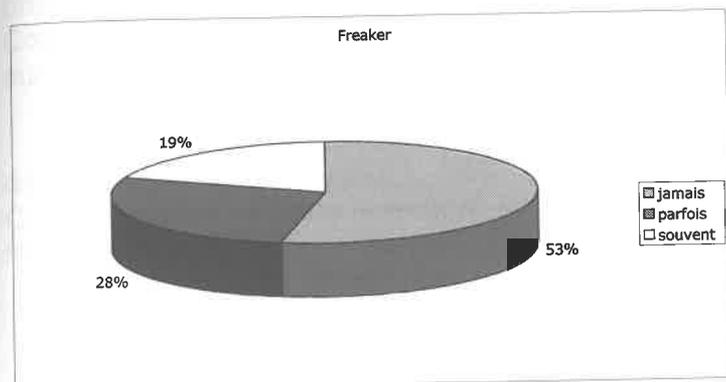
Ce mot populaire dans la langue des jeunes a été utilisé dans l'émission télévisée « Watatow » le 4 avril 2004 : « Ah! Ma mère va freaker! »

Le verbe anglais « to freak » signifie en français « if somebody freaks or if something freaks them, they react very strongly to something that makes them suddenly feel shocked, surprised, frightened, etc. » (OALD, 2000)

Aucun des étudiants sondés put proposer un synonyme français, mais ils utilisent ce mot de la façon suivante: « J'ai freaké bien raide! » ou avec la variation orthographique: « Elle a freaké bin red ». Cette expression est formée de « freak right out » anglais.

Le Colpron ne répertorie, ni le mot « freaker » ni l'expression « freaker bien raide! »

« Freaker » est utilisé par 47% de l'ensemble des personnes sondées dont 19% l'utilise « souvent », 28% « parfois » et 53% ne l'utilisent « jamais ». Plus d'une moitié des sondés ne l'utilisent pas, ce qui veut dire que ce mot n'est pas intégré dans leur langue. Je considère intéressante l'expression « freaker bin red ».



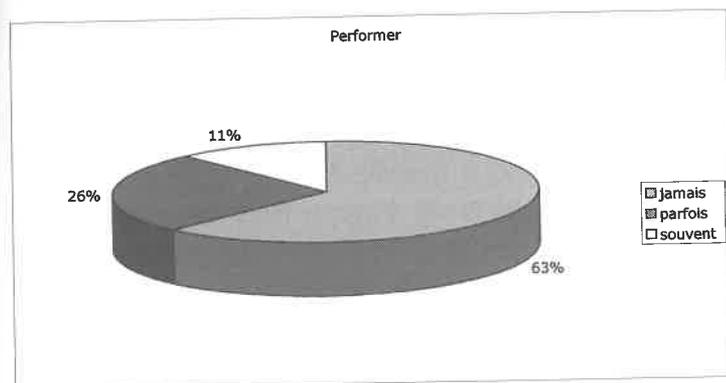
PERFORMER

J'ai entendu ce mot à l'émission de Radio-Canada du 7.4. 2005 au cours d'une interview avec un musicien dans la phrase suivante: « *Il a bien performé...* »

Ce mot anglais signifie « to do something, such as a piece of work, task or duty » ou « to entertain an audience by playing a piece of music, acting in a play » (OALD, 2000)

Les personnes sondées ont marqué le contexte du « spectacle », mais personne n'a proposé une phrase comme « Ce joueur a très bien performé » qui provient du « has performed » anglais est l'emploi fautif tiré du dictionnaire Le Colpron. La forme correcte étant « le joueur a bien joué, a joué avec brio, s'est surpassé, a joué un match exceptionnel » (Le Colpron, 1999: 250).

« Performer » est utilisé par 37% de l'ensemble des personnes sondées dont 11% l'utilise « souvent », 26% « parfois » et 63% ne l'utilisent « jamais ».



ROCKER

J'ai trouvé ce mot sur le site web « <http://quebec-francais.com/forums/viewforum.php?f=28> » dans la phrase: « *Ca va rocker* » dans le sens « Ca va bouger. » Je l'avais entendu plusieurs fois aussi dans les conversations des musiciens: « *On va rocker ce soir dans le party!* » dans le sens de « On va s'amuser. »

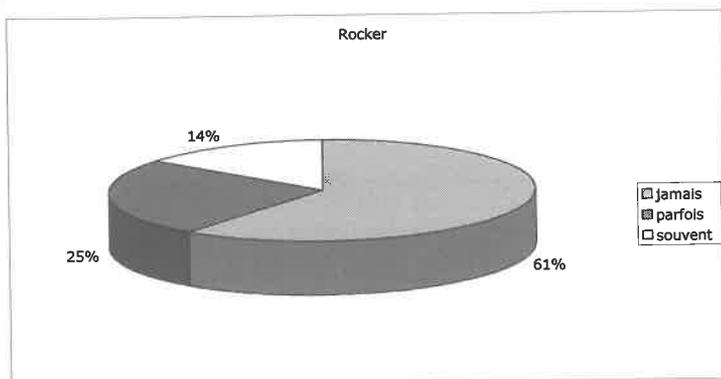
Ce mot anglais signifie « to move gently backwards and forwards or from side to side; to make sb/something move in this way; to shock sb/something very much or make them afraid; to shake or to make something shake violently, to dance to rock music; used to say that something is very good » (OALD, 2000).

Il est utilisé au contexte musical le plus souvent. J'ai inclus ce mot dans mon questionnaire pour vérifier son emploi réel, non seulement entre les musiciens, mais parmi les jeunes Canadiens français en général.

Les personnes sondées n'ont marqué aucun autre contexte et aucune phrase.

Le fait que le dictionnaire Le Colpron ne le répertorie non plus m'a mené à la conclusion que ce mot n'est pas bien intégré dans le français au Canada.

Selon les résultats de ma recherche, le mot « rocker » est utilisé par 39% de l'ensemble des personnes sondées dont 14% l'utilise « souvent », 25% « parfois » et 61% ne l'utilisent « jamais ». Le mot, provenant du domaine des arts, n'est pas bien intégré dans la langue des sondés. Peut-être le résultat serait plus favorable dans un groupe des musiciens.



SKIPPER

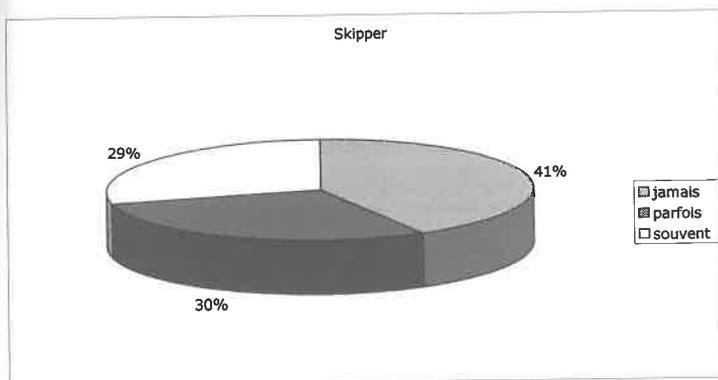
Le mot que j'ai entendu très souvent dans le contexte écolier « skipper » provient du mot anglais « skip » qui signifie « to not do something that you usually do or should do » (OALD, 2000)

Les étudiants sondés m'ont proposés pour synonymes ces mots: « sécher » ou « séchage ».

J'ai recueilli ces phrases de la part des sondés: « J'ai skippé ce midi », « Tu skip l'école », « l'école bussionnière » ou « Skipper! » dans le sens de « Sécheur! ».

Le Colpron ne répertorie pas ce mot.

Selon les résultats de ma recherche, le mot « skipper » est utilisé par 59% de l'ensemble des personnes sondées dont 29% l'utilise « souvent », 30% « parfois » et 41% ne l'utilisent « jamais ». Ce mot est suffisamment intégré dans la langue des sondés.



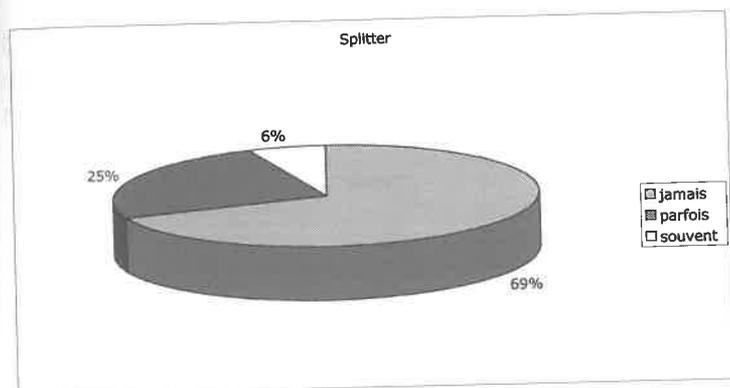
SPLITTER

J'ai entendu ce mot lors l'émission télévisé « Virginie » le 9 février 2004 : « Je ne comprends pas...ils ont splité! » à l'occasion d'une conversation portant sur la séparation d'un couple.

Les étudiants sondés m'ont proposés le synonyme « casser » et seulement une phrase comme exemple d'utilisation : « Je vais le splitter en deux ».

Selon Le Colpron, les Canadiens français l'utilisent de façon fautive: « spliter les dépenses, les tâches, l'argent » au lieu de la forme correcte « partager ».

Le mot « splitter » n'est pas populaire parmi les personnes sondées, parce qu'il n'est utilisé que par 31% de l'ensemble des personnes sondées dont 6% l'utilise « souvent », 25% « parfois » et 69% ne l'utilisent « jamais ».



TOASTER

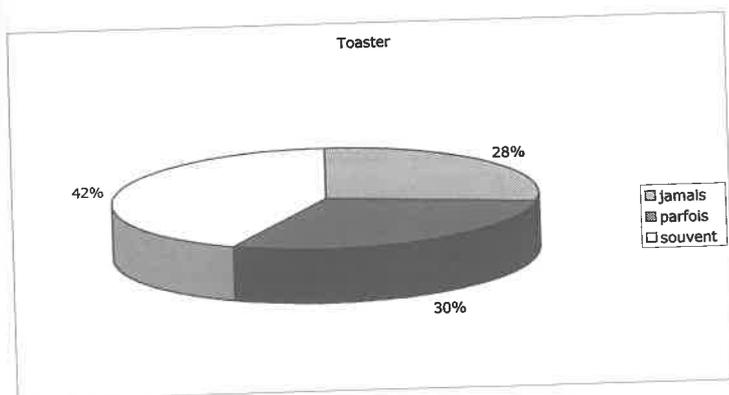
Très répandu parmi Canadiens français, le verbe « toaster » provient du verbe anglais « to toast ». Je l'ai entendu très souvent dans les conversations matinales concernant le petit déjeuner.

Les personnes sondées ont proposé les phrases: « J'ai toasté ma sandwich » ou « m'a toasté ma toast » dans les contextes: « griller, rôtir ».

Le substantif « grille-pain » est le seul exemple de l'emploi fautif répertorié dans Le Colpron, ainsi que le participe dans la phrase « sandwich plain ou toasté? » au lieu de l'emploi de « nature ou grillé? » (plain étant un autre anglicisme). Le verbe « toaster » n'y figure pas.

« Toaster » est utilisé par 72% de l'ensemble des personnes sondées dont 42% l'utilise « souvent », 30% « parfois » et 28% ne l'utilisent « jamais ».

Même si ce mot n'est pas répertorié dans le dictionnaire des anglicismes Le Colpron (du moins, pas sous la forme d'un verbe), je le considère intégré dans le vocabulaire du français canadien à cause de la proportion de 72% des sondés qui l'utilisent.



3.3. Analyse des anglicismes

Selon les emplois marqués par les sondés, je vais maintenant analyser les adaptations aux trois niveaux de la langue : le niveau phonologique, morphosyntaxique et sémantique où comment l'adaptation d'un emprunt d'une langue à l'autre langue se déroule :

○ L'adaptation phonétique était plus importante dans le passé quand les locuteurs francophones (dans notre cas) ne connaissaient pas l'anglais et lisaient les mots anglais de façon française. Cette adaptation est moins présente en France aujourd'hui et presque nulle chez les Canadiens français, surtout dans les régions du Québec près des frontières ontariennes et dans les communautés francophones en Ontario. Je n'ai pas remarqué une assimilation phonétique remarquable. En parlant, les locuteurs Canadiens français insèrent un mot ou une expression avec une prononciation nettement anglaise. De plus, le format de mon questionnaire ne me permet pas d'analyser l'adaptation phonétique.

○ C'est seulement quand un emprunt à l'anglais s'intègre au niveau morphosyntaxique qu'il devient une partie du vocabulaire français.

« *Un emprunt pleinement intégré peut former la base d'une dérivation* » . (Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage 1994 : 512). Ça veut dire que ce mot peut prendre la forme d'un verbe – d'habitude par l'addition du suffixe –er. Ce mot peut fonctionner comme une base pour la création de noms – on peut ajouter le suffixe – ing (shopping), ou – eur etc.

Je vais maintenant présenter les changements dans la forme des anglicismes que j'ai découverts dans les réponses. La forme originale va précéder la forme qu'on m'a proposée :

beat - beater, brunch - bruncher, shop - shopper, shopping

du tableau des verbes ce sont: booster, checker, déplugger, downloader, focuser, freaker, performer, rocker, skipper, splitter, toaster

○ J'ai observé quelques changements sémantiques mais ces changements s'appliquent seulement au groupe sondé et aux emplois qu'on m'a proposés. Nous devons donc prendre les résultats comme des données approximatives (non détaillés). Pour chaque mot où il y avait un glissement de sens, je vais présenter l'emploi dans la langue anglaise tel quel répertorié dans le dictionnaire OALD :

Gadget- en anglaise ce mot est lié à la technologie. Gadget est quelque chose comme caméra, mp3 player : « a small tool or device that does sth useful ». (OALD : 2000). En français canadien les sondés l'ont marqué comme un

synonyme de: patente, gugusses- ce qui veut dire « une petite chose », ou bebell, bebèlle, p'tite bebel ce qui veut dire « un jouet ».

Spam – en anglais ce mot désigne : « finely chopped cooked meat that has been pressed together in a container, usually sold in cans and served cold in slices » de la viande en canne ou « *(informal) advertising material sent by email to people who have not asked for it* » (OALD: 2000) , un courriel électronique non sollicité. Les jeunes Canadiens français m'ont indiqués seulement la signification du jambon en canne. Personne n'interprète ce mot dans cet autre sens.

Weeding – Ce mot signifie une sorte de travail à la ferme : « *to take out weeds from the ground* » (OALD : 2000) selon le OALD. Plusieurs étudiants ont proposés le terme « fumer du pot » que j'ai trouvé dans aucune littérature de référence et je pense qu'il s'agit de l'emploi réservé à un locuteur ou à un petit groupe des locuteurs qui provient du substantif « weed » qui désigne la drogue marijuana.

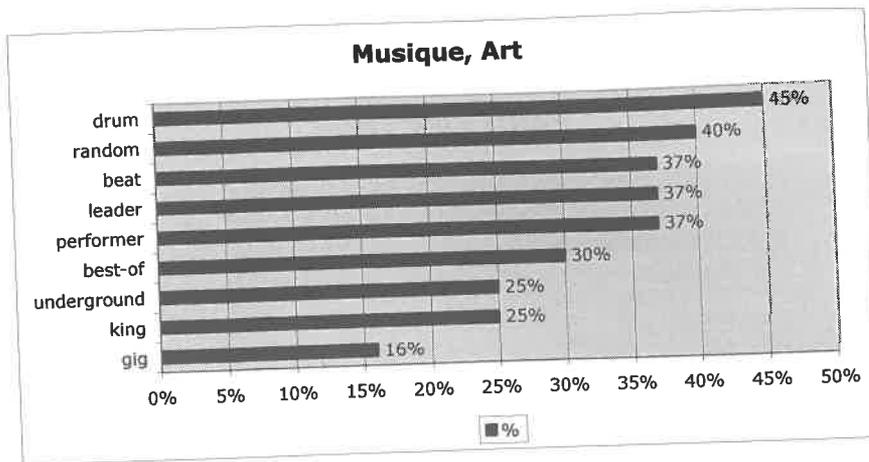
Il n'y a pas beaucoup de cas de changements au niveau sémantique dans le groupe des étudiants observés, probablement à cause du contact intensif avec la langue anglaise. Une analyse détaillée n'est pas mon objectif de mon travail et le questionnaire n'était pas conçu pour observer ce phénomène.

Maintenant je vais présenter cinq tableaux regroupés selon leur domaine d'appartenance qui décrivent l'emploi des mots de mon questionnaire. Le pourcentage d'utilisation est en ordre décroissant. Le tableau dénotant les mots les plus populaires est « nourriture » avec une moyenne de 70% d'emploi suivi par le tableau « mode et relations » avec 69%. Le tableau nommé « autre » illustre l'emploi moyen de 46%. Les tableaux qui possèdent des mots moins populaires sont « technologies » avec de 38% et « musique et art » avec 32% de moyenne d'emploi.

Mon hypothèse de départ citant les domaines les plus populaires seront la mode et les relations interpersonnelles s'est concrétisée car ce domaine est le second plus populaire. Par contre, je trouve surprenant que le domaine des technologies n'est pas populaire du tout. J'attribue ce résultat, en partie, à l'âge des répondants.

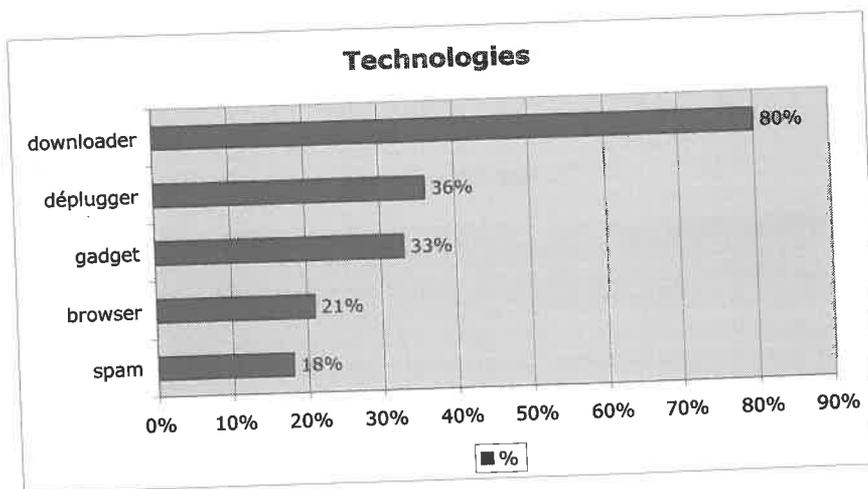
Musique et art:

Les neuf mots empruntés à l'anglais concernant la musique dans mon questionnaire ne sont pas populaires dans le groupe des répondants. Aucun de ces mots ne dépasse un emploi de plus de 45% chez les locuteurs.



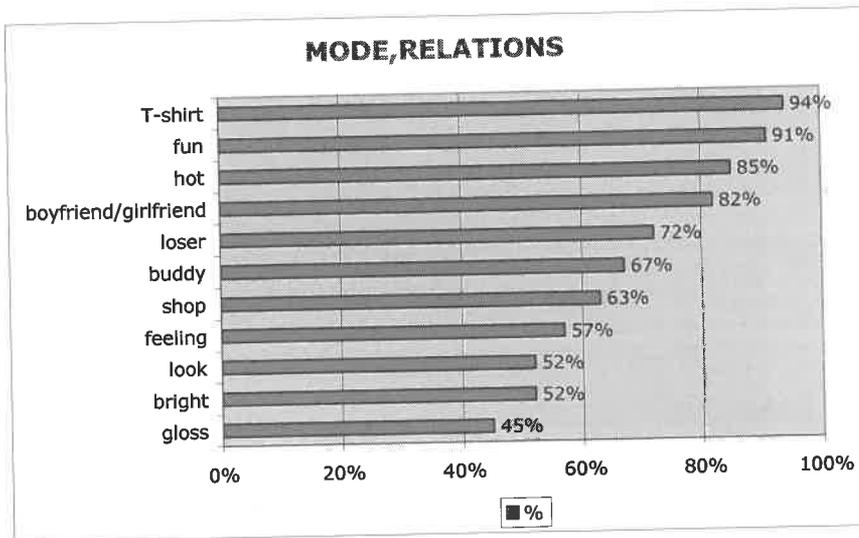
Technologies:

Parmi les cinq mots tirés du domaine des technologies, il y en a quatre qui ne dépassent pas 36% d'emploi. La seule exception est le mot « downloader », parce que 80% des utilisateurs sont prêts à l'utiliser.



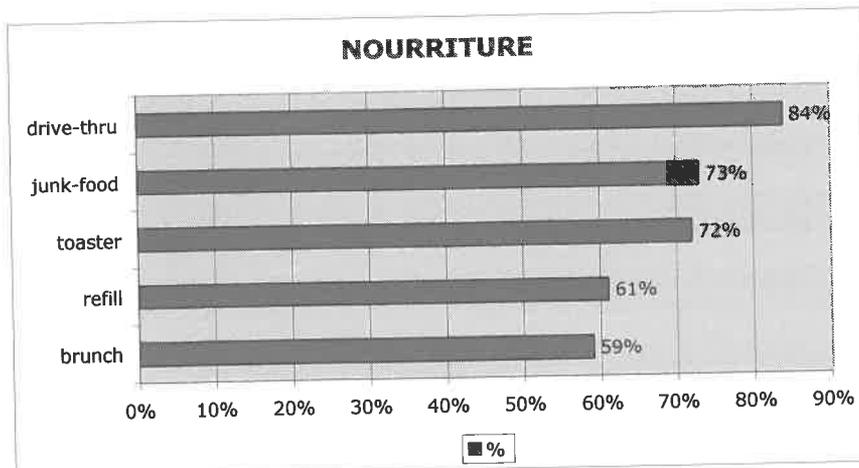
Mode et Relations:

Les onze mots concernant le domaine de mode et relations interpersonnelles sont très populaires. Plus de 50% des répondants les utilisent sauf pour le mot « gloss ». Les mots « T-shirt » et « fun » sont utilisés par au-delà de 90% des gens.



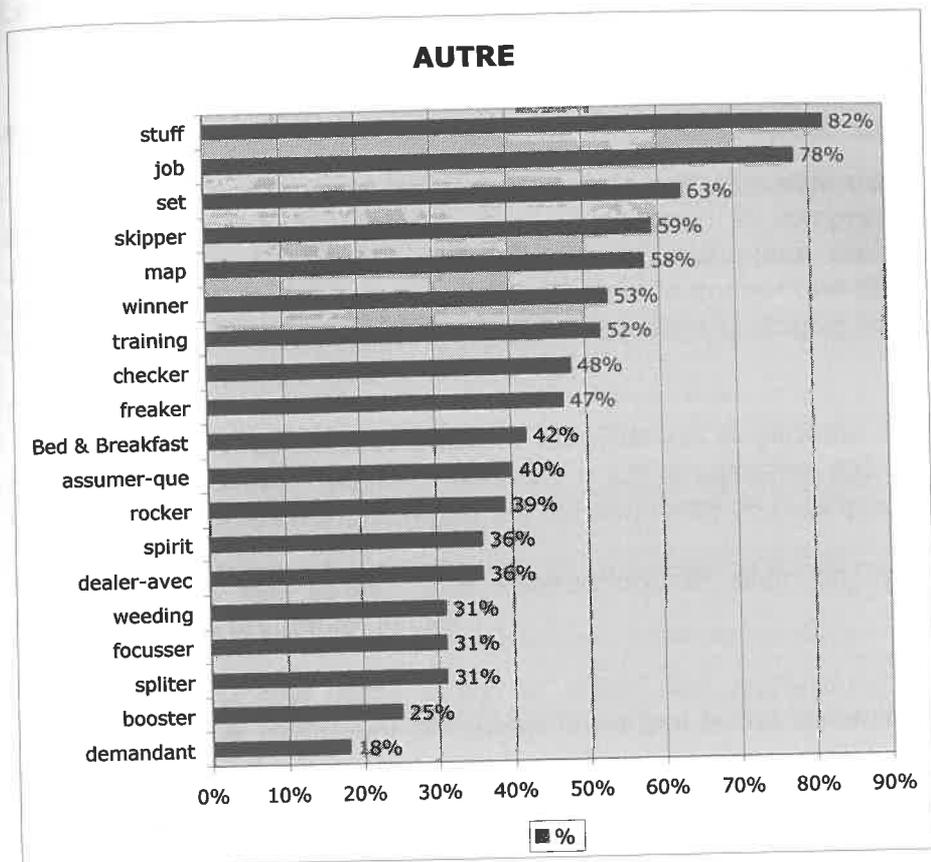
Nourriture:

Les expressions anglaises dans l'alimentation démontrent une utilisation fréquente et suggèrent une influence de la culture américaine sur le vocabulaire français dans ce domaine. Les cinq expressions symbolisent, à mon avis, le style de vie nord-américain attirant les jeunes canadiens français.



Autres:

Le groupe ou l'on trouve le plus grand nombres de mots indique une grande variété d'utilisation de 18% pour le mot « demandant » jusqu'à 82% pour le mot « stuff ».



4. Analyse des questions

Ma tentative est de présenter le questionnaire, question par question, en expliquant l'intention et en élaborant sur mes hypothèses à propos de chacune. Les résultats seront présentés en pourcentage et en illustrations graphiques.

Question numéro un : « D'après vous, qu'est-ce qu'un anglicisme ?

»

J'ai posé cette question pour évaluer la connaissance des répondants vis-à-vis le phénomène d'anglicisme ; à savoir comment ils comprennent ce mot. Je n'attends pas de réponses extrêmement sophistiquées, mais mon hypothèse est qu'environ 75% des sondés sont capables de donner une définition simple du type : Un anglicisme est un mot anglais utilisé dans la langue française.

Résultats :

80% des répondants peuvent identifier un anglicisme selon les critères que j'ai demandés. Comme celle-ci : « *Un anglicisme est un mot employé couramment par les francophones qui est emprunté de la langue anglaise.* »

Certains ont ajouté une information de plus ou ont proposé une description très restreinte, je cite :

« *Un mot mal utilisé lorsqu'on utilise des expressions anglophones en français* » . - Le répondant considère important le fait qu'un anglicisme est un mot « mal utilisé ».

« *Un mot anglais que l'on traduit en français sans qu'il soit dans le dictionnaire* » . - L'importance, selon le répondant, est que l'anglicisme ne soit pas répertorié dans le dictionnaire français.

« *Un mot utilisé en français qui est modifié de l'anglais, mais pas correcte en français* » . - Le répondant assume qu'un anglicisme doit être un mot modifié de l'anglais.

« *Une déformation du vocabulaire français ; introduire un mot anglais dans une phrase française* » . - Le sondé porte un jugement sur le résultat de l'emploi des anglicismes.

« *Un mot qu'on peut dire en français et en anglais ou des mots qu'on peut pas dire en français comme 'cool'* » . - Le sondé focalise sur la motivation des locuteurs pour l'emploi des anglicismes. Il suggère qu'il n'y a pas toujours un équivalent du mot anglais en français.

Dans la définition suivante le répondant a souligné l'élément phonétique, mais oublie de mentionner qu'il s'agit de l'emploi d'un mot dans une autre langue : « *Un mot anglophone dit avec un accent français* » .

La définition : « *Un mot anglais que l'on utilise lorsqu'on parle en français* » . suggère que l'anglicisme est propre seulement à la langue parlée et non à la langue écrite.

« *Lorsqu'on utilise une expression anglais ou une structure de phrase anglaise lorsqu'on parle en français* » . – Le sondé met en relief l'emploi orale et plus important encore, il caractérise un anglicisme non seulement comme un mot, mais aussi comme une structure de phrase anglaise.

La définition suivante indique que le phénomène d'anglicisme ne s'applique pas seulement au français mais à tout autre langue qui utilise un mot ou une expression anglaise : « *Un mot en anglais qu'on utilise en parlant une autre langue* » .

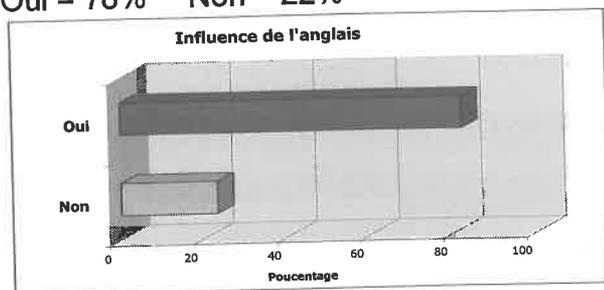
« *Lorsqu'on utilise un mot anglais quand on parle en français ou quand on utilise un mot français avec un contexte anglais lorsqu'on parle en français* » . – Cette définition me paraît intéressante à cause de la remarque sur la propriété syntaxique empruntée à l'anglais.

Question numéro deux : « Pensez vous que l'anglais influence le français ? » ; « Si oui, comment ? »

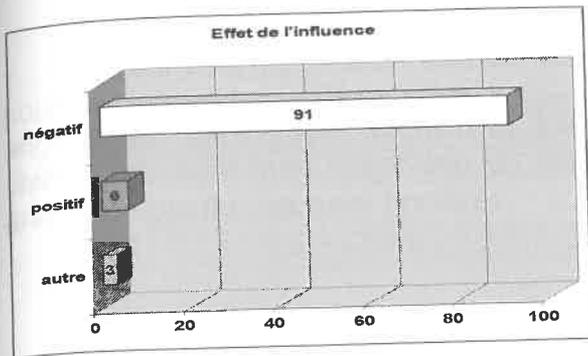
Cette question démontrera si et comment les étudiants sondés perçoivent le contact de l'anglais avec le français. Mon hypothèse a été que la majorité des réponses seraient positives quant à la présence de l'influence et négatives quant à l'effet de cette influence.

Résultats :

Oui = 78% Non = 22%



Effet : négatif = 91% positif = 6% autre = 3%



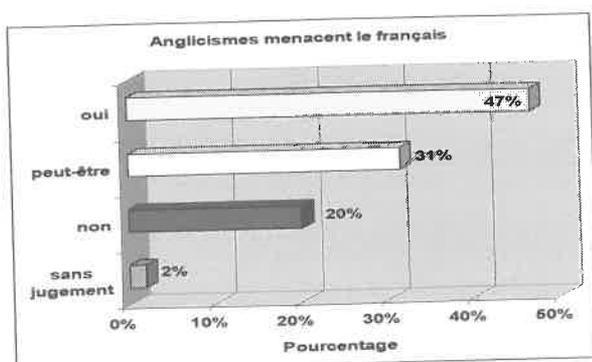
Une majorité de 78% des répondants pensent que l'anglais a une influence sur le français et 22% n'y voient pas d'influence. Parmi ce premier groupe, 91% jugent que cette influence est négative et seulement 6% y voient un fait positif. Seulement 3 % des répondants ont une autre option sur l'effet de cette influence, je cite :

- « Genre également parce que l'anglais emprunte des mots francophones aussi » .
- « C'est simplement l'évolution linguistique » .
- « Empêche les gens à parler français » .
- « Il y des mots traduits correctement qui viennent de l'anglais » .
- « Les français parlent plus anglais et perdent le français ; français est mélange avec de l'anglais » .

Question numéro trois : « Avez-vous l'impression que les anglicismes constituent une menace pour la langue française ? »

J'ai posé cette question afin d'observer le sentiment des répondants face à l'influence de l'anglais sur le français. Je pense que la majorité des répondants sentent que leur langue est menacée par l'anglais à cause de l'histoire sociopolitique. Dans mon questionnaire, j'ai proposé quatre réponses : « oui », « peut-être », « non » et « sans jugement ».

Résultats :

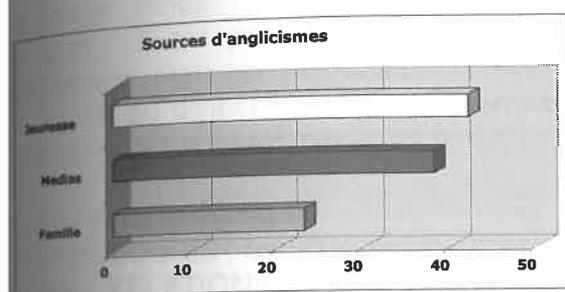


47% des répondants indiquent que l'anglicisme constitue une menace pour le français ; 31% sont indécis, 20% ne voient pas l'utilisation des anglicismes comme une menace et 2% seulement n'ont pas d'opinion. Ces chiffres affirment mon hypothèse du début même si je m'attendais à un plus grand nombre de réponses positives.

Question numéro quatre : « Autour de vous, d'où proviennent les anglicismes les plus populaires ? (média, jeunesse, famille) » .

En posant cette question, je cherche à savoir quel est le milieu le plus producteur d'anglicismes selon les sondés. Je propose « média, jeunesse, famille » car je m'attends à ce que ces environnements soient parmi les plus populaires. Dans les cas où il y avait plus d'une source donnée dans la réponse, je les ai tous comptés.

Résultats :



La première source constitue, selon les étudiants sondés « la jeunesse » (42% des répondants) : « Surtout les amis/jeunesse car les adolescents sortent de nouveaux mots quotidiennement » .

La deuxième source d'anglicismes est « les médias » (38% des répondants) parmi lesquels la télévision est la plus populaire : « La plupart des anglicismes proviennent de la télévision, des revues, des gens qui nous entourent » ; « Les anglicismes proviennent des médias, de la jeunesse et de la musique » . « À la télévision française « Musique Plus ». L'exemple ci-haut pointe à une autre source « la musique » : « La musique et à la télévision. En parlant entre amis » .

Les situations quotidiennes dans « la famille » et « entre amis » sont d'égale popularité à 23%, je cite : « Amis : a place de dire de longs mots en français on dit les versions courts en anglais » .

D'autres sources illustrent une situation linguistique compliquée pour les étudiants sondés, car l'anglais est utilisé dans plusieurs endroits : « l'école », « centre d'achat », « la société », « partout dans ma vie », « interactions de toute sorte » et aussi « des gens qui parlent le français mal ». Je cite quelques réponses :

« Ils proviennent surtout de la jeunesse, des amis et de la paresse (on ne cherche pas des mots appropriés) » .
« Je crois que beaucoup d'anglicismes viennent des personnes qui parlent moins bien le français et décident d'utiliser les termes anglais » .

« Je dirais jeunesse car à l'école français on utilise beaucoup la langue anglaise »

Question numéro cinq : « Citez des anglicismes que vous considérez les plus répandus et dans quel contexte » .

Cette question a pour but de vérifier quels anglicismes sont employés par le groupe sondé. Je présume que les mots populaires sont plus faciles à évoquer. Il est possible que l'on m'offre des mots qui ne sont pas des anglicismes, mais que le locuteur considère comme anglicismes.

J'ai pu diviser les mots et expressions proposés en domaines sauf pour celui de musique et art, car ils ne m'ont proposés aucun mot de ce domaine.

Divisions par domaine :

TECHNOLOGIES : call moi, downloader, gadget, nerd,

MODE, RELATIONS: awesome, bargain, boob, boyfriend-girlfriend, buddy, chum, cool, couch potato, cute, dad, fat, fuck, fun, guys, hip, hot, lip-gloss, mom, nice, pissed, wild

NOURRITURE : brulé, brunch, drive-through, fat, groceries, junk food, mall, mangé du bacon, popcorn, refill, shopper au mall, sucré, sweet, toasté, t-shirt

AUTRE : actuellement, appointment, break, buggy, building, but, cancelation, canceller, char, checker, correct, couch, dealer avec, freaker, fumme, go, job, lift, lire le papier, locker, loser, mail, map, movie, parking, pattern, ride, skidoo, spider, Thanks, T. V. , watcher, weekend, whatever, why.

Ils m'ont cités ces phrases :

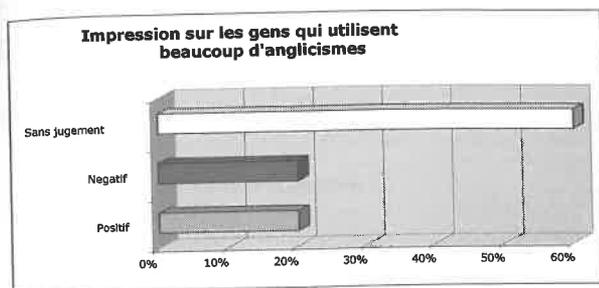
« Hey buddy ! », « You know what I mean... », « What's new ! », « It was... », « So... » , « Quoi si...? », « Hey waz up? », « Conduit moi au drive-through », « Donne moi une 'ride' au 'mall' » , « Le cours de français c'est le fun » . , « Hier soir j'ai regardé la 'T. V. ' lorsque j'étais assise sur le 'couch' » , « J'ai eu du fumme yère » . , « Je vais shopper au mall » . , « Il m'a donné un lift », « Hook me up! », « Viens-tu voir un 'movie'? » .

Parmi ces mots, il y a 19 mots figurant dans mon questionnaire : downloader, gadget, boyfriend/ girlfriend, buddy, hot, lip-gloss, brunch, drive-through, junk food, refill, toaster, t-shirt, checker, dealer avec, freaker, job, loser, map.

Question numéro six : « Comment estimez- vous quelqu'un qui utilise beaucoup d'anglicismes ? »

J'ai posé cette question afin de vérifier le jugement de chacun des répondants au sujet de l'emploi des anglicismes. Je pense que les réponses négatives seront plus nombreuses que les positives.

Résultats :

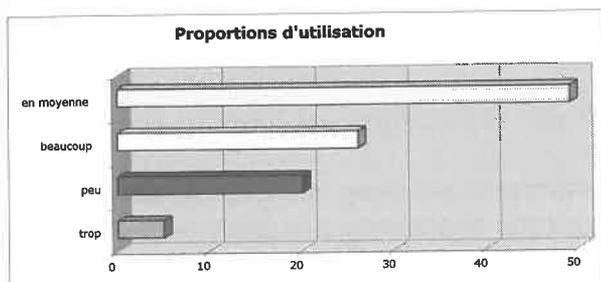
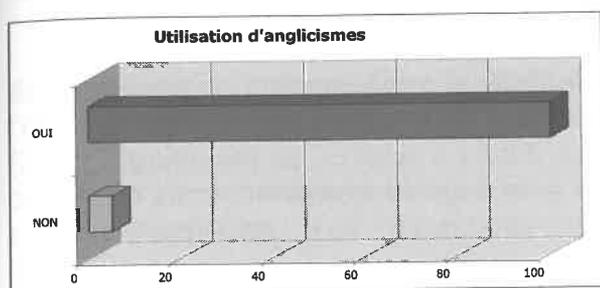


La grande majorité des jeunes Canadiens français s'avère être libérale. 60% des sondés sont « sans jugement ». 20% ont marqué qu'ils ont un jugement positif et 20% ont un jugement négatif.

Question numéro sept : « Vous-même, avez-vous l'impression d'utiliser des anglicismes ? » « Si oui, dans quelle proportion ? »

La septième question me signalera la capacité des répondants à évaluer leur façon de parler, plus précisément leur emploi des anglicismes. Je pense qu'une grande majorité des sondés m'indiquera qu'ils les utilisent et dans une proportion jugée « en moyenne ».

Résultats :

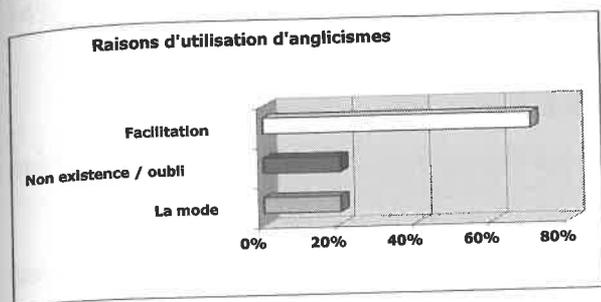


Mon hypothèse était correcte à propos de leur autoévaluation car 95% des répondants m'ont répondu qu'ils utilisent des anglicismes. Des répondants, 49% pensent qu'ils les utilisent « en moyenne », puis 26% pensent qu'ils les utilisent « beaucoup » et 20% « peu ». Une quantité de 5% se voit utiliser « trop » d'anglicismes.

Question numéro huit : « D'après vous, pourquoi les gens utilisent-ils des anglicismes ? (C'est à la mode, facilitation, il n'existe pas un mot français) »

Cette question sert à identifier les différentes justifications qui peuvent expliquer l'emploi des anglicismes. J'estime qu'il y aura un grand nombre de sondés qui admettra à l'influence de la mode et que plusieurs argumenteront qu'« il n'existe pas un mot français » et l'emploi des anglicismes rend la communication plus facile.

Résultats :



La majorité des répondants considère la raison majeure pour l'emploi des anglicismes comme étant la facilitation de communication (70%) suivi par l'opinion qui n'existe pas un mot français pour exprimer ce qu'ils veulent dire (20%), également ils indiquent l'oubli des mots français. Je trouve que c'est causé par l'environnement bilingue et la cohabitation des francophones avec les gens anglophones. Les répondants sont de l'opinion que la mode (20%) y contribue au même niveau. Parmi d'autres opinions, on y trouve :

- « Pour essayer de s'exprimer plus précisément » .
- « À cause des médias » .
- « Parce que la langue évolue » .
- « Les gens utilisent les anglicismes car ils sont habitués de parler de cette façon » .
- « C'est parce que les gens ne prennent pas le temps de réfléchir et de chercher les mots et expressions appropriés » .
- « Influence forte de la part de l'anglais » .
- « Nous utilisons des anglicismes car nous les utilisons couramment depuis notre jeunesse (par habitude) »

Question numéro neuf : « A domicile vous parlez avec vos parents :

»

J'ai posé cette question afin d'apprendre comment communiquent les Canadiens français dans un milieu partiellement anglophone. Quelle est la tendance à maintenir le français actif dans les communautés hors du Québec. Cette question est liée à la question suivante. Les deux observent le transfert de la langue maternelle des parents aux enfants, le « code-switching » ou bilinguisme individuel.

Résultats :

La langue de communication choisie dans les familles des répondants est majoritairement le français à 55% suivi d'une combinaison des deux langues avec 31% qui est déterminé par le contexte ou encore par la langue maternelle

du parent. Ensuite, l'anglais est la langue véhiculaire dans une proportion de 14% des familles.

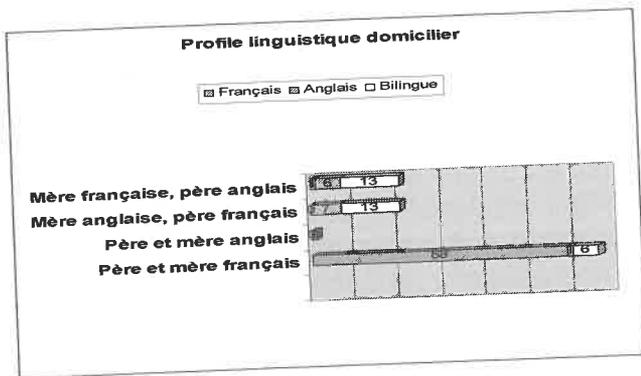
Question numéro dix : « La langue maternelle de vos parents : mère:..., père...: »

Pour le raisonnement de cette question, veuillez voir la question numéro neuf ci-haut.

Mon hypothèse sur ces deux questions est que la majorité des répondants viennent des familles françaises, mais qu'il y a aussi une grande proportion des familles bilingues. Je cherche aussi à déterminer une corrélation à savoir si la mère transmet sa langue aux enfants plus facilement que le père.

Résultats :

Langue maternelle \ Langue à domicile	Français	Anglais	Bilingue
Père et mère français	58	1	6
Père et mère anglais	0	1	0
Mère anglaise, père français	0	7	13
Mère française, père anglais	1	6	12



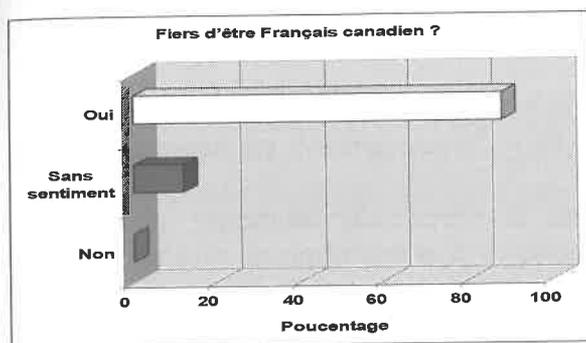
La majorité des répondants viennent de familles francophones (la mère et le père sont de langue maternelle française) avec 55% et que seulement une famille sur 105 est complètement anglophone. Pour les familles avec un langage parental mixte, on parle le plus souvent de façon bilingue à la maison et sinon, plutôt l'anglais. Les réponses ne m'ont pas permis d'établir une corrélation à propos de la transmission plus élevée de la langue maternelle de la mère aux enfants. Dans les résultats observés, on y trouve un cas spécifique de six familles où l'on parle les deux langues malgré le fait que les deux parents sont francophones.

Question numéro onze : « Vous vous sentez fier d'être Français canadien ? »

J'ai posé les trois dernières questions comme un supplément à ma recherche, car elles ne traitent pas directement la problématique d'anglicismes. Elles vont me procurer de l'information à propos de la qualité de vie et les sentiments des Français canadien.

La onzième question examine le sentiment d'appartenance à un groupe linguistique, à son histoire et à son caractère. Je présume que la grande majorité me signaleront qu'ils sont fiers d'être Français canadien, en partie à cause du mouvement pro-francophone dans les années soixante et en partie grâce à la politique linguistique de la province du Québec supportant les Français canadien en général.

Résultats :

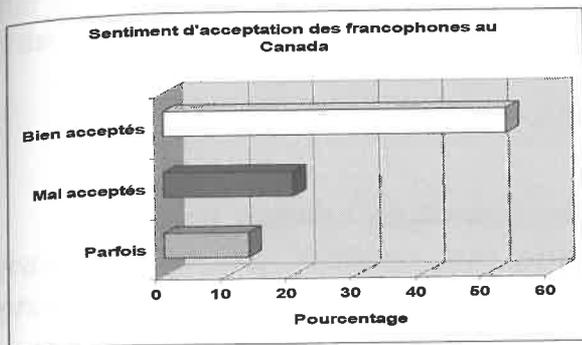


Selon les résultats de ma recherche, 88% des répondants sont fiers de faire partie de la minorité francophone canadienne et aucun n'a répondu « non » à cette question. Cette proportion majeure des jeunes Canadiens français est une augmentation positive en comparaison aux sentiments de leurs parents, qui en général se sentaient mal dans les années soixante. 12% des sondés m'ont signalés qu'ils sont neutres ou n'ont pas de sentiment à cet égard. Cela suggère que selon eux, leur situation est tout à fait normale, et l'important est de se sentir Canadien comme citoyens à titre égal.

Question numéro douze : « D'après vous, quelle est la position des francophones au Canada vis-à-vis le reste du pays ? »

L'information de cette question me démontrera l'opinion des répondants face aux effets de la politique linguistique au Canada. Je présume que les opinions seront divisées de façon relativement égale entre positives et négatives.

Résultats :

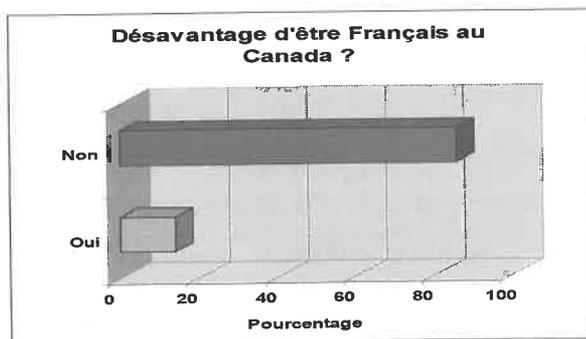


Les répondants se sentent fiers d'être Canadiens français, mais seulement 53% pensent que « les francophones sont bien acceptés » au reste du Canada. Et 20% pensent que « les francophones ne sont pas bien acceptés » moins de la moitié des votes positifs. Le reste - 13% - pense que « les francophones sont parfois bien acceptés ». Plusieurs personnes ont écrit : « c'est l'avantage linguistique », ou « nous sommes minoritaires ».

Question numéro treize : « Votre langue maternelle se montre parfois comme un désavantage?, « Si oui, précisez, s. v. p ».

Les réponses illustreront le sentiment des répondants quand à la position de leur appartenance à la population francophone dans leur pays ou dans le monde. Elles me montreront aussi l'utilité factuelle du français. Auparavant, les locuteurs français devaient apprendre l'anglais pour ne pas être discriminés. Je cherche donc à vérifier si ce sentiment existe toujours aujourd'hui.

Résultats :



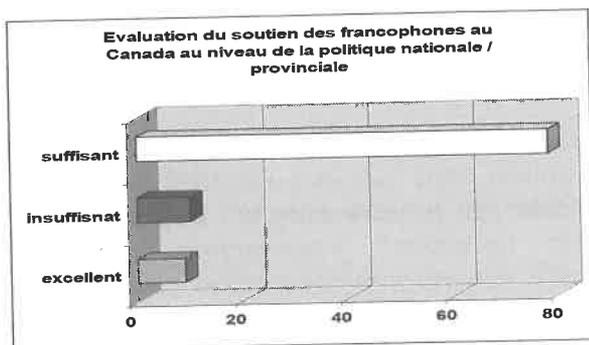
Comme pour les questions onze et douze, les réponses demeurent favorables à la coexistence des deux communautés linguistiques. Les étudiants sondés montrent que leur langue maternelle n'est pas un désavantage avec 86% des réponses étant négatives à la question posée.

Par contre, 14% pensent que c'est bien un désavantage mais n'ont pas élaboré d'exemples pour indiquer de quelle façon.

Question numéro quatorze : « D'après vous, quel soutien ont les francophones au Canada au niveau de la politique nationale / provinciale ? »

L'intention de cette question a été d'obtenir l'opinion des répondants face à l'accessibilité des services gouvernementaux en français, à l'acceptation et la juste représentation de la langue française dans l'ensemble du Canada. Selon la loi sur les langues officielles, tous les francophones au Québec ont accès aux services en français – c'est leur langue officielle – ainsi que pour une minorité atteignant 10% de la population française hors du Québec. Je cherche à évaluer leur impression quant à la qualité de ces services à Cornwall.

Résultats :



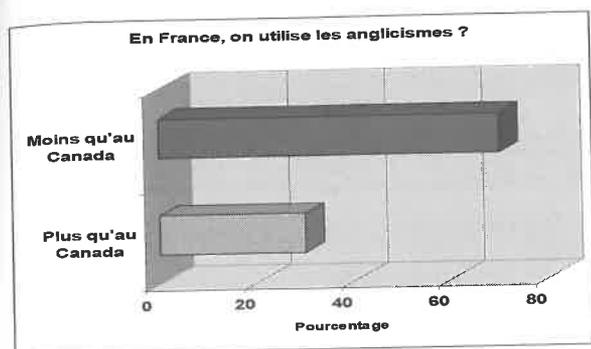
Les réponses indiquent que le soutien offert aux francophones est « suffisant » prédomine avec 78% suivi par 10% pour « insuffisant » et de 9% pour « excellent ».

Question numéro quinze : « D'après vous, les anglicismes sont utilisés en France.... (Plus qu'au Canada / moins qu'au Canada) »

Cette question a été posée afin d'identifier si les sondés ont l'impression d'inclure une quantité plus importante d'anglicismes dans leur langue en raison de leur proximité aux communautés anglophones et de la coexistence des langues dans leur environnement immédiat comme le font les citoyens de la France. Je présume que les répondants seront en mesure de justement évaluer

que la situation de la langue française parlée au Canada est beaucoup plus favorable à l'adaptation d'anglicismes.

Résultats :



Mon hypothèse est confirmée par 70% des sondés indiquant que « les anglicismes sont utilisés en France moins qu'au Canada » et 30% des sondés indiquant le contraire.

4. 1. Conclusion d'analyse

Suivant les résultats tirés des réponses, je peux conclure que les jeunes Canadiens français peuvent bien définir un anglicisme et qu'ils reconnaissent l'influence que l'anglais exerce sur leur langue. Il n'est pas surprenant (pour ceux qui connaissent l'évolution de l'opinion publique historiquement hypercritique envers le français des Canadiens) que cette influence est jugée très négative. Par contre, seulement une moitié des répondants se sentent menacés linguistiquement par l'anglais.

Comme j'avais estimé, la jeunesse, les médias et la famille constituent pour eux la source de base des anglicismes. On m'a cité aussi la musique. Une bonne proportion des mots que les sondés considèrent les plus répandus touche les domaines de la mode, les relations interpersonnelles et la nourriture ; parmi eux, 19 figurent dans mon questionnaire. Les étudiants sondés ont énumérés plusieurs phrases qu'ils utilisent dans leur langage quotidien, mais le format de ma recherche ne me permet pas d'évaluer leur emploi réel.

Les jeunes Canadiens français observés me paraissent très libéraux car, en majorité, ils ne portent pas de jugement envers l'utilisation des anglicismes. J'estime que c'est parce qu'eux-mêmes les emploient et qu'un tiers des familles sont bilingues. Conséquemment, leur opinion sur l'emploi des anglicismes demeure pragmatique. Suite à la politique linguistique canadienne, les répondants se sentent bien en majorité d'accord sur les points de vue d'acceptation et de l'utilité de leur langue.

Conclusion

Au début de cette recherche, j'étais surprise comment le français au Canada varie du français en France. Je voulais comprendre mieux d'où viennent ces spécificités, particulièrement le cas des anglicismes. Comment les mots anglais pénètrent dans le français, à quel niveau les gens les utilisent et quels sont les mots les plus populaires.

La jeunesse est la partie de la population la plus ouverte aux changements et j'ai décidé de les observer pendant une période. Les étudiants de langue maternelle française se voient entourés non seulement par la langue anglaise, mais par la culture, la façon de penser, brièvement, le style de vie anglophone.

La réalité est que ces étudiants alternent quotidiennement entre le français et l'anglais selon les circonstances. Comment se déroule la vie de la minorité linguistique dans un état officiellement bilingue ?

L'observation de ces facteurs relève que, oui, les jeunes Canadiens français utilisent les anglicismes et le savent, mais l'important est qu'ils ont la volonté de résister à l'immense tension de l'anglais sur leur langue et qu'ils sont bien attachés à leur identité francophone.

Les jeunes Canadiens français utilisent le plus souvent les anglicismes qui proviennent des domaines de la nourriture, de la mode et des relations interpersonnelles. Ils sont critiques envers l'influence de l'anglais, mais tolérants envers l'emploi des anglicismes. Ils trouvent la position des francophones face au reste du pays acceptable.

La jeunesse canadienne francophone est ouverte à la cohabitation des deux communautés linguistiques dans le même territoire et elle voit ce fait comme une chose normale. Grâce à la politique linguistique gouvernementale de bilinguisme officiel, l'espace nécessaire est donné aux locuteurs français pour maintenir son esprit francophone, même dans une situation minoritaire, et de faire partie légitime et intégrante de la nation. C'est une victoire pour tous les Canadiens.

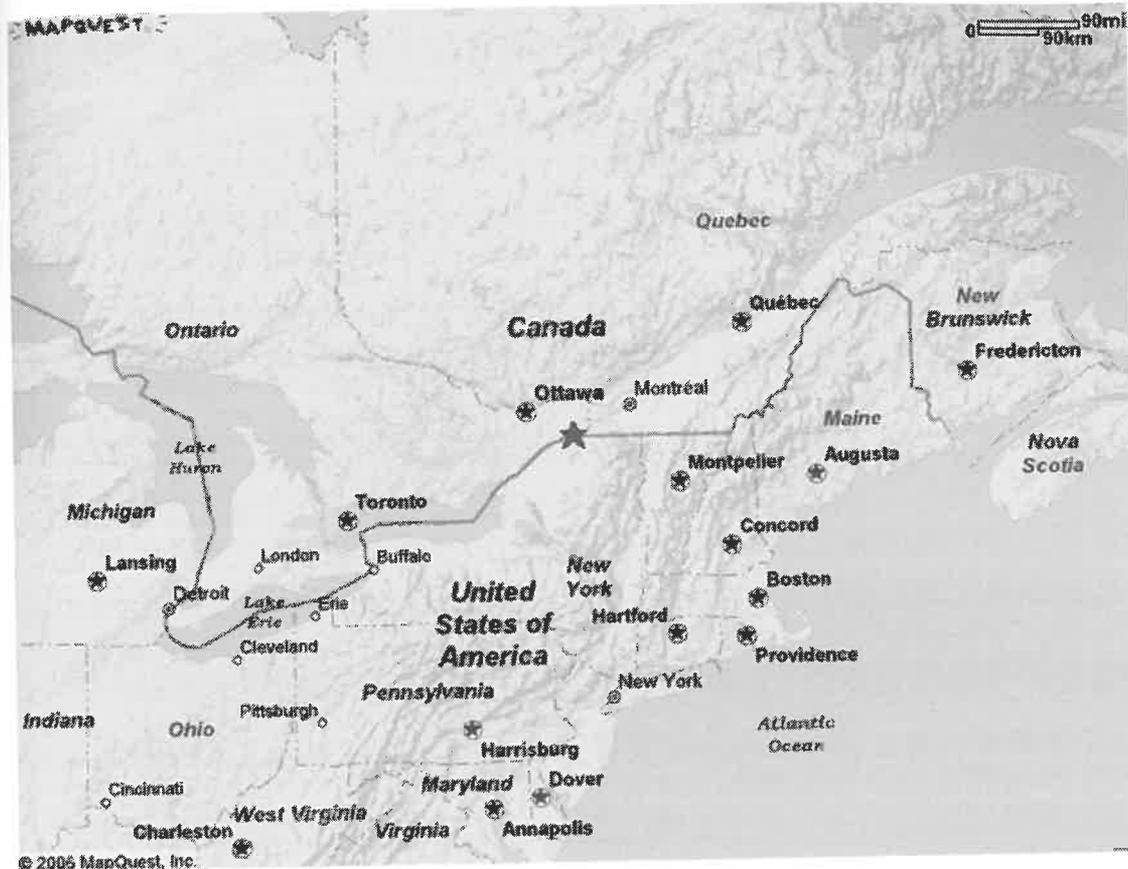
Bibliographie

- DUBOIS Jean, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris, 1994
- FOREST Constance et BOUDREAU Denise, *Dictionnaire des anglicismes Le Colpron*, Beauchemin, Laval, 1999
- FOREST Jean, *Anatomie du parler québécois*, Tryptique, Montréal, 1999
- KADLEC Jaromír, *Francouzština v Kanadě*, Univerzita Palackého v Olomouci, Olomouc, 2005
- MACKEY William Francis, « *Les dimensions du bilinguisme canadien* », *Canada et bilinguisme*, PUR, Paris, 1997
- MOUGEON Raymond, « *Perspective sociolinguistique sur le français en Ontario* », *Variation et francophonie*, L'Harmattan, Paris, 2004
- MOUNIN Georges, *Dictionnaire de la linguistique*, Presses Universitaires de France, Paris, 1974
- Oxford Advanced Learner's Dictionary, Oxford University Press, Oxford, 2000
- PERGNIER Maurice, *Les Anglicismes*, Presses Universitaires, Paris, 1989
- PLOUDRE Michel (dir.), *Le français au Québec, 400 ans d'histoire et de vie*, Conseil supérieur de la langue française, Québec, Fides, 2003
- SABLAYROLLES Jean-François, *L'Innovation lexicale*, Honoré Champion, Paris, 2003
- TRITTER Jean- Louis, *Histoire de la langue française*, Ellipses, Paris, 1999
- WALKER James, *Les attitudes envers les anglicismes: une étude sociolinguistique des emprunts dans différentes communautés francophones*, ANRT, Lille, 2003
- WALTER Henriette, *L'Aventure des mots français venus d'ailleurs*, Robert Laffont, Paris, 1990

Sources électroniques :

- LECLERC, Jacques. «Canada», *L'aménagement linguistique dans le monde*, Québec, TLFQ, Université Laval, 31 décembre 2001, [<http://www.tfq.ulaval.ca/axl/amnord/cnndemotableau2.htm>](10 mars 2006), 19,7 ko.)
- SMITH, Jean- François, « *Présentation du TLFQ* » Québec, TLFQ, Université Laval, 13 juillet 2001, [<http://www.tfq.ulaval.ca/presentation.asp>], (1.2.2006)
- Ville de Cornwall, « *Compétence linguistique* », 15 novembre 2004, [<http://www.city.cornwall.on.ca/french/main.cfm?PageName=Language%20Capability&Parent=Business>], (12.10.2005)

Annexe 1 : le plan de Cornwall



Annexe 2 : questionnaires remplis

Unités à l'anglais dans le langage des jeunes Canadiens »
de consacrer quelques minutes de votre temps pour remplir ce questionnaire.

nationalité... Canadienne Lieu d'habitation... Ontario Communauté
C. ans... Profession... Étudiante Sexe... F
Langue maternelle... français
niveau d'anglais: nul débutant intermédiaire avancé

après vous, qu'est-ce qu'un anglicisme?
C'est lorsqu'on utilise des mots ou expressions étrangères (en ce cas anglais) lorsqu'on parle en français.

préférez-vous que l'anglais influence le français?
Oui Non

Si oui, comment?
Positivement Négativement Autres suggestions:

préférez-vous l'impression que les anglicismes constituent une menace pour la langue française?
Oui Non Peut-être

Autour de vous, d'où proviennent les anglicismes les plus populaires? (médias, famille)
les médias surtout et les amis et en ce qui concerne les mots (en ce cas) on utilise plus les mots (anglicismes)

comment estimez-vous que qu'un qui utilise beaucoup d'anglicismes?
→ watches
→ les gens
→ SO

comment estimez-vous que qu'un qui utilise beaucoup d'anglicismes?
Positivement Négativement Sans sentiment

vous-même, avez-vous l'impression d'utiliser des anglicismes?
Oui Non

Si oui, dans quelle proportion?
Trop Beaucoup un moyen Peu Du tout

(C'est à la mode, facilitation, il n'existe pas un mot français)

C'est parce que les gens ne prennent pas le temps de réfléchir et de chercher les mots et expressions appropriés.

9. A domicile vous parlez avec vos parents:
En français En anglais

10. Langue maternelle de vos parents:
mère: français
père: anglais

11. Vous vous sentez fier d'être français canadien?
Oui Non Sans sentiment

12. D'après vous, quelle est la position des francophones au Canada vis-à-vis le reste du pays?
(EX: francophones sont bien acceptés par les autres...)

il y a beaucoup moins de francophones qu'anglophones donc il est difficile de garder notre français. Par contre, j'imagine qu'il y a toujours des ~~français~~ français officiels

Si oui, précisez, s.v.p.:

Oui (Non)

14. D'après vous, quel soutien ont les francophones au Canada au niveau de la politique nationale/provinciale?
Excellent Suffisant Insuffisant

15. D'après vous, les anglicismes sont utilisés en France...

Plus qu'au Canada Moins qu'au Canada

Assumer que				
Booster	✓			
Checker	✓			
Dealer avec	✓			
Déplugger	✓			
Downloader	✓			
Focu ser	✓			
Freaker	✓			
Performer	✓			
Rocker	✓			
Skipper	✓			
Splitter	✓			
Toaster	✓			

S	je l'utilise		Si oui, donnez l'exemple	Proposez un mot français (si possible)
	Jamais	parfois souvent		
nd-breakfast	✓			
f	✓			
riend (girl...)	✓		.. super avec son	mon chéri
ser	✓			
h	✓	✓	autres	
ndant	✓	✓	C'est demandant	sd demandant
-thru	✓	✓	passer par les	effort
ig	✓		C'est de fun	amusant
el	✓		depluget	
food	✓		C'est hot	
it	✓		3 min	
it	✓		est un	
om	✓		de book	
	✓		très un bon	
	✓		pour la map	les carte
	✓		je veux	remplit le
rt	✓		je ne	
ing	✓		de	
ground	✓			
ing	✓			
er	✓			

Avez-vous des commentaires? (autres mots, expressions que vous utilisez...)

Merci pour votre aide!

Merci d'avoir rempli ce questionnaire
 Si vous avez quelques remarques sur ce questionnaire, je serai ravie d'en prendre
 connaissance: j.holtibova@yahoo.fr

Assumer que	✓	✓	✓	✓
Booster	✓			
Checker	✓			vérifier
Dealer avec	✓			
Déplugger	✓			
Downloader	✓			
Focu set	✓			
Freaker	✓			
Performer	✓			
Rocker	✓			
Skipper	✓			
Splitter	✓			
Toaster	✓			

Avez-vous des commentaires? (autres mots, expressions que vous utilisez....)

Merci pour votre aide!

Merci d'avoir rempli ce questionnaire.
 Si vous avez quelques remarques sur ce questionnaire, je serai ravie d'en prendre connaissance: hollibcov@yahoo.fr

	je l'utilise		Si oui, donnez l'exemple	Proposez un mot français (si possible)
	jamais	parfois souvent		
breakfast	✓	✓		
l (girl...)	✓	✓		copin, copine
nt	✓	✓		
u	✓	✓		commande au volant
	✓	✓	J'ai un drôle de feeling	
	✓	✓	C'est le fun	amusant
	✓	✓	garc est hot	beau
	✓	✓	ma job est	emploi
	✓	✓	j'ai mangé trop de junk food	
	✓	✓	Tu es bon leader	regarde
	✓	✓	regarde la map carte routière	
	✓	✓	Refill gratuit	
	✓	✓	le shop	
	✓	✓	Qui est mon staff	
	✓	✓	regarde mon t-shirt bandail	
	✓	✓	je suis en training	
ound	✓	✓		
	✓	✓		
	✓	✓		

